

**GeMs - Paradis
Artificiels -
2x03**

**Corinne Guitteaud,
Editions Voy'el**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

C. GUITTEAUD & I. WENTA

G e M S



épisode 3

PARADIS ARTIFICIEL

CORRESPONDANCES

moy'[el]

GEMs

SAISON 2 : PARADIS ARTIFICIELS

CORINNE GUITTEAUD & ISABELLE WENTA

Futur proche. La couche d'ozone en lambeaux ne protège plus des rayonnements solaires une Terre dévastée par la brutale montée des eaux. Les survivants de la catastrophe refluent vers l'intérieur, se massent autour des grandes villes, repliées sous leurs Dômes abritant une élite riche et insouciante. Face aux gouvernements fantoches perdus dans leur illusion de pouvoir, **ProsPectiVe**, un puissant consortium martien, étend lentement son emprise sur la planète-mère à bout de souffle. Grâce aux bienfaits dispensés par PPV, la vie est facile Intra-Dôme, surtout depuis la commercialisation d'esclaves clonés, les Génétiquement Modifiés ou **GeMs**, créés pour servir les humains nés en un seul exemplaire et qui se donnent désormais le titre d'**Inédits**. Tandis que l'Extérieur des Dômes, l'**EDo**, accueille dans ses ruines ceux qui tentent de survivre : réfugiés, laissés-pour-compte, clones en fuite...

EPISODE 3 :

CORRESPONDANCES

Samedi. – trois heures du matin.

Je rentre – J'ai ta lettre. Cette douce lettre, je l'avais lue aujourd'hui dans tes yeux. Que tu étais belle tantôt aux Tuileries sous ce ciel de printemps, sous ces arbres verts avec ces lilas en fleurs au-dessus de ta tête. Toute cette nature semblait faire une fête autour de toi. Voistu, mon ange, les arbres et les fleurs te connaissent et te saluent. Tu es reine dans ce monde charmant des choses qui embaument et qui s'épanouissent comme tu es reine dans mon cœur.

Oui, j'avais lu dans tes yeux ravissants cette lettre exquise, délicate et tendre que je relis ce soir avec tant de bonheur, ce que ta plume écrit si bien, ton regard adorable le dit avec un charme qui m'enivre. Comme j'étais fier en te voyant si belle ! Comme j'étais heureux en te voyant si tendre !

Voici une fleur que j'ai cueillie pour toi. Elle t'arrivera fanée, mais parfumée encore, doux emblème de l'amour dans la vieillesse. Garde-la ; tu me la montreras dans trente ans.

Dans trente ans tu seras belle encore, dans trente ans je serai encore amoureux. Nous nous aimerons, n'est-ce pas, mon ange, comme aujourd'hui, et nous remercierons Dieu à genoux.

Hélas ! Toute la journée de demain dimanche sans te voir ! Tu ne me seras rendue que lundi. Que vais-je faire d'ici là ? Penser à toi, t'aimer, t'envoyer mon cœur et mon âme. Oh ! De ton côté sois à moi ! à lundi ! – à toujours !



EDen.

Tu me manques.

Je regrette à présent de t'avoir dit la vérité. J'aurais dû tout garder pour moi. J'ai cru que ça changerait les choses entre nous. En fait, je me demande à quoi je pensais. Sans doute à rien, je n'ai fait qu'obéir à ma programmation de « poule de luxe. »

On dirait que je me cherche des excuses. Je voudrais pouvoir tout effacer, comme dans certaines histoires que tu m'as lues. Ça aussi, je l'ai gâché. Nous ne nous retrouvons plus seuls, toi et moi. Tu le redoutes. Je le comprends. J'aurais envie pourtant de retourner à la serre, de monter dans ta cabane, de m'installer sur ton lit pour t'écouter lire. Je voudrais avoir encore besoin de toi pour déchiffrer des mots. Ta patience me manque. J'ai accepté la proposition d'initiation à la démocratie d'Aymeric, comme il appelle nos séances et j'en sors toujours avec un mal de crâne épouvantable. Quel besoin ai-je aujourd'hui de savoir comment fonctionne une assemblée, de réciter des passages du Code par cœur ou d'étudier d'anciennes démocraties ? Je le fais pour oublier que je ne peux plus t'atteindre. La dernière fois... Si Thomas n'était pas arrivé, que ce serait-il passé ? Une part de moi redoute la réponse, une autre... maudit ce pauvre garçon pour son intervention. Alors j'ingurgite les leçons d'Aymeric en jouant avec l'écharpe que je ne t'ai toujours pas offerte, alors que je te croise tous les jours. Il suffirait que je me mette sur ta route, que je te la tende en disant : « Tiens, c'est pour toi. » Au lieu de ça, je monte dans ma chambre et je t'écris des lettres que je ne t'enverrai jamais, je t'espionne derrière la fenêtre de ma chambre et je crispe les poings chaque fois que je te vois avec ELLE. C'est plus fort que moi, je n'y peux rien. ELLE... m'horripile.

Un autre me tape sur les nerfs. C'est Michael, le père de Thomas. Il se promène dans EDen comme en terrain conquis et tout le monde est aux petits soins pour lui. Au début, je me disais que c'était pour faire plaisir à son fils, mais je l'ai entendu raconter une de ses incroyables histoires, sur ce qu'il a vécu en Espagne. Les gens sont suspendus à ses lèvres, même les enfants.

Il a une idée derrière la tête, j'en suis certaine et j'ai interrogé Gamaliel à son sujet :

« Jérémie était mort deux jours plus tôt. On se demandait quoi faire,

avec Ghislaine. Continuer comme il avait prévu jusqu'à Bordeaux ? Plusieurs communautés l'attendaient là-bas. Des gens qui avaient besoin de ses produits. Mais comment auraient-ils accueilli des clones ? C'était facile avec Jérémie, quand on arrivait dans des communautés d'Inédits. Les autres nous considéraient comme ses serviteurs, nous prêtaient rarement attention, ne s'adressait qu'à lui pour passer commande. Chez les GeMs, il avait assez de bagout pour les mettre dans leur poche... sauf au Château, mais ça, c'était l'exception qui confirmait la règle. Moi je voulais revenir ici. Ghislaine était moins partante. Elle t'en veut encore d'avoir essayé de nous retenir à EDen. Moi je sais bien que tu avais fait ça par gentillesse. »

Je n'en suis plus si certaine aujourd'hui. Je voulais sans doute le sauver comme tu l'as fait pour moi. Me donner de l'importance et rien d'autre.

« Michael a attaqué notre transporteur le soir même. Je montais la première garde, m'a encore raconté Gamaliel. On s'est battu. J'avais un fusil, lui juste un couteau. Dans la bagarre, je lui ai tiré dans le pied. Je savais pas quoi faire de lui. Ghislaine a pris la décision à ma place. Elle l'a soignée, alors que je lui répétais qu'on gâchait nos provisions pour un vulgaire voleur. Mais elle a eu raison, car quand la fièvre est montée, il a commencé à délirer et à parler de son fils, de sa femme et d'EDen. Ça a suffi à convaincre Ghislaine de revenir ici. »

J'ai vu Ghislaine tourner autour de Michael. Elle reste dans les parages, où qu'il soit. Je ne sais pas grand-chose d'elle ou de Gamaliel, au fond, en dehors de leur sauvetage par Jérémie. Elle tenait à lui. Se retrouver sans inédit pour la guider, ça doit lui peser. À croire que les GeMs femelles ne peuvent pas se passer d'un homme dans leur vie.

Elle ne m'adresse presque jamais la parole, c'est vrai. Mais je respecte son choix. Je comprends mieux... maintenant que je sais ce que ça fait de tenir à quelqu'un. Je réagis comme une inédite. Décidément, nous avons de nombreux points communs avec eux. Comment peuvent-ils nous considérer comme des objets, alors que nous leur ressemblons tellement ? J'ai posé la question à Aymeric. Il m'a parlé des esclaves. Les hommes ont toujours eu besoin d'avoir des inférieurs. Il m'a cité plein d'exemples, j'en ai oublié la plupart. J'ai surtout retenu que ça semblait une constante. Ça veut dire qu'il y aura toujours des clones ? Mais dans les récits d'Aymeric, il est aussi question d'esclaves devenus rois à leur tour. Et qui réduisent en esclavage d'autres peuples. Je vois mal qui les GeMs pourraient réduire à leur merci.

J'ai la mémoire courte. Géryon y arrive très bien.

Que signifie être père ? Je cherche une réponse depuis le retour de

Michael. Cela m'empêche de dormir. Je revois le visage de Thomas, quand son père est parti. La terrible blessure, l'effroyable trahison dans ses yeux, tandis qu'il s'agrippait à Marbella. Sa mère maudissait Michael et le jour de leur rencontre, sans se douter du mal qu'elle faisait, de la blessure des mots dans le cœur de son fils. Être père, c'est être cruel aussi ?

Les clones sont stériles. J'ai longtemps cru, en ce qui me concernait, que c'était un bien. J'avais en tête ce qui s'était passé avec Sonia Lénard... le crime aurait été double d'avoir semé en elle quelque chose d'aussi monstrueux que moi. Mais à cette pensée succédait toujours un regret. Diffus, jusqu'à ce qu'Élise, puis les autres enfants deviennent une part importante de ma vie. Jusqu'à ce que toi aussi, tu y entres.

Je me suis senti père avec toi, Gaïl. Je me suis même caché derrière ce sentiment pour ne pas regarder la vérité en face. Ça me plaisait d'être ton Pygmalion. T'apprendre toutes les choses que Tasha m'avait transmises, passer le relais, en quelque sorte, m'a donné l'impression de faire un peu plus partie du monde. Mais dès le départ, les choses ont été différentes entre nous. Le jour où tu m'as vu pour la première fois, tu ne m'as pas demandé d'être ton mentor, mais ton ami. Ton premier souhait en tant qu'être libre. Avant même de décider si oui ou non, tu resterais à EDen. C'est vers moi que tu t'es tournée et je me suis senti... flatté. L'envie de te protéger, je la ressentais déjà, mais celle de t'instruire, de te connaître, tu me l'as offerte en pensant m'être redevable, quand au fond, c'était l'inverse. Grâce à toi, je me suis rapproché un peu plus des gens de la communauté. Ils m'ont vu plus souvent au *Havre*. Avant, dès que j'avais terminé les leçons avec les enfants, je retournais à la serre. Je passais moins de temps au labo que maintenant. Aujourd'hui, je néglige même mes arbres. J'ai des haies à débroussailler et du nettoyage à faire sur les panneaux solaires. Je repousse cette tâche, car je trouve toujours une raison de retourner vers toi. Et ça me terrifie. Combien de temps encore resteras-tu à l'abri de ce que je ressens pour toi ? J'ai vu ce dont j'étais capable. Ce qui a failli se passer... Je ne suis qu'un animal, Gaïl.

Tu jurerais le contraire, si je t'en parlais. Je te cache encore tant de choses. Aurai-je le courage de te les confier ? Tant qu'elles seront en moi, elles nous empoisonneront. Je regrette de trahir ta confiance de cette façon. Du coup, tu te rends responsable de ce qui nous arrive, quand je suis le seul fautif. Je voudrais redevenir un ami. J'excelle dans ce rôle, jure Élise.

Je n'arrive pourtant pas à être de bon conseil pour Thomas. Marbella a déformé le souvenir qu'il gardait de Michael. Il s'en doute. Mais maintenant qu'il se retrouve sans famille, en dehors de ce père

étranger, comment doit-il réagir ? J'ai peur de lui dire d'écouter son cœur et de le perdre. J'ai perdu trop de gens auxquels je tenais, ces derniers temps. Sans l'appui de Tasha, comme je me trouve misérable ! En elle, je puisais ma force et ma confiance. Je me retrouve en quelque sorte orphelin. Quelle présomption de penser une telle chose ! Me voir comme le fils de Tasha... Mais je le suis, par certains côtés. Elle m'a légué son rêve. Je devrais m'y consacrer et oublier le reste. Tout lui sacrifier, comme elle l'a fait.

Le Dôme.

Parures, robes, tout cela m'ennuie. Au début, c'était amusant de voir ce vieux soldat s'agitant pour satisfaire mes moindres désirs. Un intradé gâteux, c'est pathétique ! Les gens parlent de lui comme ça. Il ne les entend pas, car ils se font plus discrets à son passage, mais devant moi, ils ne se gênent pas. Ils me regardent avec mépris, tout en jalousant ma position : on n'a jamais vu une GeM aussi puissante. On me courtise pour obtenir des faveurs du Général Nivel. Du coup, j'ai écouté, ouvert grands les yeux, remonté la trame des complots, vu se nouer et dénouer devant moi des alliances chimériques. Je joue les idiots, comme on l'attend, mais les phrases que je laisse tomber de ma bouche comme quantité négligeable sont autant de sondes lancées vers ces imbéciles. Elles rebondissent souvent de façon intéressante. Et on n'ira jamais soupçonner mon implication dans le limogeage d'un petit commandant ou d'une responsable de service.

René m'accorde tout ce que je lui demande, sauf une chose. Et je le boude depuis plusieurs jours, tandis que les robes s'entassent dans ma chambre pour me redonner le sourire. Je me moque de ces bouts de tissus. Tant que je n'aurai pas accès à ce savoir, je resterai en arrière.

Je veux apprendre à lire. Des centaines d'infos doivent me passer sous le nez parce que je ne sais pas les déchiffrer. Les intradés se tendent des cartes, des références, des données. Cet océan d'informations m'entoure, mais impossible d'y goûter. Je suis comme ce Tantale dont m'a parlé René un soir, après un de nos ébats amoureux. Je touche du doigt quelque chose d'essentiel et... inconnu.

Le voilà qui vient quémander comme chaque soir. Il me touche, mais je ne réagis pas. Ça, je l'ai appris des autres courtisanes, y compris des inédites, qui savent manipuler les hommes dans les alcôves. L'ai-je rendu assez dépendant de moi ? Ma survie ne tient qu'à une seule chose : mon emprise sur lui.

EDen.

Ce soir, je suis venue écouter Michael parce que je savais que tu serais là. Les enfants m'avaient prévenue.

J'ai capté ta résonance avant les autres GeMs. Si tu m'avais vu trépigner d'impatience sur mon banc ! Qu'allais-tu faire ? M'éviter ou venir me rejoindre ? Tu ne m'as pas déçue. Michael racontait sa traversée des Pyrénées :

« C'est immense, terrifiant. Et le bleu du ciel vous fait mal aux yeux ! »

Et toi, doucement :

Une blême blancheur baigne les Pyrénées ;
Le louche point du jour de la morne saison,
Par places, dans le large et confus horizon,
Brille, aiguise un rocher, ébauche un monticule ;
Et la plaine est obscure, et dans le crépuscule
L'Egba, l'Arga, le Cil, tous ces cours d'eau rampants,
Font des fourmillements d'éclairs et de serpents...{ }

Tu dis les poèmes tellement bien. Tout le monde t'a entendu et s'est retourné. Michael t'a foudroyé du regard. Cet inédit-là a besoin qu'on le regarde lui et seulement lui.

Je te demande tout bas :

« Victor Hugo ? »

« Comment as-tu deviné ? »

« Finalement, tu as voyagé plus que Michael. »

« Jusqu'au Tibet. »

Dans la bouche de Michael, la traversée des Pyrénées devient homérique. Il faut escalader des falaises immenses, marcher sur des chemins de contrebandiers rocailleux et dangereux. La nuit, le vent joue des tours étranges dans la montagne et des feux inconnus s'allument sur les versants. Quand les autres frissonnent, tandis que le père de Thomas décrit ses nuits sous une tente de fortune, moi je sens ta chaleur. J'ai fini par ne plus écouter et j'ai repensé à ce que Sara m'a raconté à propos de leur voyage et des autres communautés rencontrées. C'est dommage, tu ne l'aies pas entendue parler. J'ai eu envie de t'emmener chez les Allemands. Sara ne se sentait pas bien et Ludwig était resté avec elle. Raffael et Heinrich travaillaient sur leur Tortue, endommagée par les soldats de la NASI. J'ignore où se trouvait Andreas qui semble avoir plus de mal que les autres à se remettre de notre séjour chez les Boueux. Je le vois souvent tout seul dans les rues d'EDen, mais je n'ose pas aller vers lui.

Je suis revenue à la réalité quand tu m'as touché le bras. Michael en avait terminé et les gens commençaient à partir, sauf une poignée d'admirateurs, dont François. Et ça ne plaisait pas à Annie qui pleurait dans les bras de sa mère. Elle s'est tellement agité que Marie-Anne a fini par la lâcher. Alors elle s'est ruée vers nous et a grimpé sur tes

genoux.

« Punzel s'ennuie, » a-t-elle annoncé avec un tel reproche dans sa voix que je n'ai pas pu m'empêcher de regarder l'ours en peluche pour vérifier.

Tu l'as emportée avec toi pendant qu'elle babillait. J'ai osé vous suivre et en te voyant te diriger vers le *Havre*, j'ai espéré que tu monterais dans la salle de classe pour y prendre un livre et lui lire quelque chose. Mais ni Annie ni moi n'avons eu de chance ce soir. Sa mère t'a intercepté pour récupérer sa fille et les autres enfants sont arrivés, Thomas en tête, avec une chose très importante à te demander :

« On voudrait monter un spectacle comme l'année dernière. Mais que les enfants, cette fois-ci. Seulement, on sait pas quoi choisir comme thème, » a lancé Kaori la première.

« Mais si, sauf qu'on n'arrive pas à se mettre d'accord, » protesta Roxanne. « On voudrait que tu fasses l'arbitre. »

« Un spectacle ? » ai-je demandé. Samuel s'est empressé de m'expliquer :

« L'année dernière, les adultes ont joué une pièce de théâtre... *Cyranac*... »

« Pff ! Idiot ! » s'est exclamé Élisabeth. « *Cyrano de Bergerac*. »

« La peur d'être raillé toujours au cœur me serre, » a chantonné Martine. Et Daisuke, égal à lui-même, de ricaner. Il a failli se faire écharper, mais tu y as mis bon ordre et rendez-vous a été pris demain en classe pour mettre tout cela au point.

« Ça veut dire quoi, *jouer une pièce* ? »

Tu m'as parlé du théâtre, des décors, des personnages. J'ai aussitôt bondi sur l'idée en proposant de dessiner les décors.

Encore dix précieuses minutes à discuter avec toi. Et puis tu es reparti pour la serre. Je t'ai regardé t'éloigner en espérant que tu te retournerais, mais mon vœu n'a pas été exaucé.

Tant pis ! Demain, j'ai la perspective d'une journée entière avec toi.

Ailleurs.

« Je te dis que j'ai vu quelque chose hier soir.

Les deux ingénieurs qui me servent de nourrices se disputent encore. Rhodes jure toujours plus que son coéquipier.

« Tu travaillais sur quoi ? »

« Le système holographique dans la salle de commandes. Mais tout était débranché. Impossible que ça vienne de là. »

Lagrot fait la moue. Plutôt grand et sec, des cheveux paille, il me rappelle... Non, je m'embrouille encore dans ces souvenirs qui ne m'appartiennent pas. Il ne peut me rappeler personne, puisqu'à part ces deux-là et les officiels qui m'inspectent, je ne connais aucun être

humain. J'allais dire pourtant : il me rappelle Merlin. C'est un magicien à sa manière. Mais il devrait prêter plus d'attention à ce que lui dit Rhodes.

Hier, j'ai réussi un petit exploit. Ils me croient cantonné derrière le plexiglas où palpite mon cerveau. Ils restent persuadés que les automatismes du vaisseau ont encore le pas sur moi et me comparent souvent à un homme en fauteuil roulant. Ce qu'ils ignorent, c'est que depuis quelque temps, je m'autorise de petites excursions. Celle d'hier, je ne pensais pas la réussir du premier coup. En fait, ça n'a duré qu'une poignée de secondes, mais j'ai réussi en prime à faire peur à Rhodes.

« À quoi ça ressemblait ? » demande quand même Lagrot.

« Une forme humaine. Le temps que je cligne des yeux, ça avait disparu. »

« D'habitude, les fantômes hantent plutôt les vieux cargos rouillés, pas les prototypes flambants neufs. »

Les laissant à leur querelle de vieux couple, je retourne à la salle de commandes. Rhodes a fait du bon boulot, hier soir, en améliorant la résolution du système holographique. Les huiles s'étaient plaints qu'ils n'arrivaient pas à distinguer les astéroïdes des vaisseaux sur les holomaps.

Imaginez-moi comme un petit garçon découvrant qu'il peut se lever, parler, déplacer des objets. Il ne reste du clone né dans la MARt Gany-023 qu'un cerveau rose et palpitant dans un aquarium mais, depuis que je suis devenu l'Intelligence Organique du *Pendragon*, j'ai pris le parti d'en tirer autant de bénéfice que possible, de voir jusqu'où allait ma liberté... si j'en avais une.

Tandis que je joue à l'apprenti-sorcier, les systèmes automatiques gèrent mon orbite, l'orientation de mes voiles solaires, l'entretien des circuits nanotechs qui font mon nouveau corps. De toutes les expériences que j'ai lancées, me projeter dans la salle de commandes reste la plus amusante. Pour l'instant, il s'agit surtout de détourner les informations des holomaps pour me dessiner une silhouette. Le terme de fantôme convient bien ici, car ce que j'ai réalisé hier, c'était une esquisse. Je pars avec un handicap : je me souviens à peine de mon corps d'origine. Je cherche encore l'accès à mon dossier, sans attirer l'attention de mes nourrices ou du personnel au sol, et j'ai l'impression que quelqu'un m'aide en bas. C'est à lui que je dois mon nom, pour commencer. J'espère pouvoir le remercier un jour. J'ignore ce qu'il attend de moi au juste, mais je fais tout pour être un bon élève. J'apprends à devenir le *Pendragon*.

EDen.

En entrant dans la salle de classe, j'ai compris que quelque chose de grave venait de se produire. Les enfants, d'ordinaire si enthousiastes, étaient avachis sur leur chaise, le regard morne, la mine sombre. Mal à l'aise, je me suis glissée jusqu'à ma place en t'attendant.

Dès que tu es arrivé, ils se sont mis à parler tous en même temps. Quand tu as réussi à les faire taire, tu as demandé des explications à Kaori.

« Michael est venu chercher Thomas ce matin. Il nous a dit qu'il n'avait plus à rester à l'orphelinat et qu'il allait bientôt partir avec lui. »

« Je le déteste ! » fit la voix fluette d'Annie qui étranglait le pauvre Punzel.

Tu es resté un long moment sans rien dire, bouche ouverte. Lorsque tu t'es dirigé vers ton bureau, nos regards se sont croisés.

« Il peut pas l'emmener comme ça, pas vrai, Gabriel ? » s'exclama Samuel.

« C'est son père, » as-tu répondu d'une voix sourde.

Le silence qui a suivi m'a fait mal aux oreilles. Les enfants te fixaient comme si la solution pouvait venir de toi. Je les comprends. Pour eux, tu es un faiseur de miracles car la dernière fois qu'on a failli perdre Thomas, c'est toi qui l'as sauvé et ramené à EDen.

Tu as fait bonne figure durant tout le cours, mais j'ai appris à te connaître, Gabriel. Il y a ces petits gestes qui ne trompent pas. Aujourd'hui, tu n'as pas fait le tour des tables, comme d'habitude. Tu es resté derrière ton bureau. Les enfants ont dû t'appeler à chaque fois pour te demander de regarder leur travail. Tu as demandé à Martine de distribuer les livres. Tu n'as interrogé personne sur les précédentes leçons. Et tu n'as trouvé aucun prétexte pour faire un détour par ma table. Un clone peut souffrir comme un père quand on menace de lui arracher un enfant dont il a pris soin. Ton courage m'a touché, encore une fois. J'aimerais tellement pouvoir trouver les gestes ou les paroles pour te reconforter.

Le Dôme.

« Le président est très embarrassé. Il vous propose de récupérer cette GeM et de la remplacer par un modèle qui vous donnera entière satisfaction. »

Tu me regardes et pendant quelques instants, je vois la tentation dans ton regard. L'homme penché à ton oreille se tord les mains de

contrariété. Il me fait penser à un animal pris au piège.

« Non. Faites le nécessaire pour rembourser le propriétaire de l'autre clone. Je me charge de Geisha. »

Ton nouvel aide de camp fait quelques courbettes avant de quitter la pièce. Tu te lèves avec un soupir pour venir t'accroupir devant moi, sur le tapis rouge sang qui décore ton bureau.

« Geisha, qu'est-ce qui t'a pris ? »

Je lève vers toi un regard vide.

« Tu as tué une de tes sœurs de MArt. Tu l'as égorgée, à ce qu'il paraît. »

Es-tu idiot ou quoi ? Bien sûr que je l'ai égorgée. J'ai encore du sang plein mes vêtements. Tes gardes-chiourmes m'ont ramassée alors que j'essayais de lui arracher la tête. La poupée du chef a pété un plomb !

Tu tends la main pour me caresser les cheveux, mais je recule.

« Connais-tu la sanction pour meurtre ? »

Oui, je la connais. Mais ça ne s'applique que lorsqu'un clone tue un Inédit. Première fois que sous le Dôme, une GeM en tue une autre, qui plus est une sœur de MArt, de sa propre initiative.

Tu te redresses et retournes à ton bureau.

« Que vais-je faire de toi ? J'ai mené mon enquête, quand on m'a appelé en me disant qu'on t'amenait ici. Plusieurs G-10100-3 ont déjà montré des signes de... dysfonctionnements. »

En fait de dysfonctionnement, je n'ai pas supporté de voir cette copie en face de moi. Jusqu'à présent, tu m'avais épargné des rencontres aussi désagréables et j'avais fini par me forger l'idée stupide d'être vraiment unique. D'ailleurs, tu me le répétais si souvent. Mais non, je suis interchangeable. C'est pour ça que je voulais sa tête.

EDen.

« C'est plutôt une bonne idée, non ? »

Quand tu t'es penchée vers moi, j'ai perçu ton inquiétude. Je ne t'avais même pas entendu approcher, tant j'étais absorbé dans mes pensées. Je me suis contenté de hocher la tête.

« C'est son histoire favorite, » as-tu renchéri. « Michael ne pourra pas refuser de rester jusqu'à ce que la pièce soit prête. Cela... nous laisse un peu de temps devant nous. »

Le regard plein d'espoir que tu m'as lancé m'a fait chaud au cœur. Mais ça ne change rien au problème, Gaïl. Thomas partira. J'ai beau tourner et retourner ça dans ma tête, je ne vois aucune solution. Soit, la colère m'empêche de réfléchir correctement mais je n'ai aucune légitimité, sinon celle d'un ami. Ça ne sera pas suffisant pour retenir Thomas parmi nous. Si j'avais connu les intentions de Michael dès le départ, je l'aurais empêché de rentrer à EDen, quitte à violer le Code

pour ça. Il veut récupérer Thomas, après s'être désintéressé de son sort pendant des années. Et il en a le droit, c'est son père. Une vie extraordinaire l'attend, si on en croit Michael. Il pourra visiter d'autres endroits, plutôt que de rester terré à EDen où la peur plane si souvent.

Là où tu as raison, c'est que l'histoire de Lancelot et le conte du Chevalier à la Charrette, je les ai lues la première fois à Thomas quand il avait huit ans. Son père venait de partir comme un voleur. Je m'en souviens comme si c'était hier. Nous étions tous les deux dans la Citerne, sur la passerelle. Il jouait les braves, mais je sentais sa tristesse et j'avais pensé pouvoir le distraire avec cette histoire. Je ne croyais pas, ce jour-là, faire naître un tel engouement. Les histoires de chevaliers le passionnent depuis, surtout celle du champion blanc. Le meilleur chevalier du monde n'est pourtant pas parfait, mais c'est sans doute ça qui lui plaît.

J'ai oublié de te remercier d'avoir offert de dessiner les décors. Les enfants ont bondi de joie quand tu leur as annoncé la nouvelle, mais tu ne sais pas à quoi tu t'exposes. Ils risquent de te rendre chèvre. Devoir t'aider sera un bon prétexte pour rester dans les parages.

Ailleurs.

Gaïa est dans un sale état. Quand on la regarde de là-haut comme moi, on est ébloui par ce bleu incroyable et frappé par les cicatrices immenses, les plaies suppurantes qui noircissent les continents. Les forêts disparues dévoilent un triste constat. Comment les hommes ont-ils pu laisser faire ça ?

Des souvenirs anciens, qui ne m'appartiennent pas, racontent des parties de chasse dans les bois enchantés de Bretagne. Se rendent-ils compte, en bas, qu'il n'y a rien de comparable dans tout le système solaire à cette boule bleue ? Mars sera toujours trop petite, Vénus trop près du soleil, Europe trop aquatique, Ganymède trop frigide pour rivaliser avec la Terre. Les terraformations à tour de bras n'y changeront rien.

J'ai beau avoir été fabriqué dans un utérus artificiel, l'impression de gâchis que je ressens chaque fois que je tourne mes caméras vers Gaïa donne des sueurs froides à mes nourrices. Quand on a les moyens d'être un dieu, on se désole devant le divin bafoué. Est-elle vivante ? Si oui, pourquoi n'a-t-elle pas expédié en enfer ces parasites qui ont défiguré ce qu'elle a mis des éons à créer ? Pourquoi avoir laissé ses enfants casser tous les jouets qu'elle leur a offerts ? Peut-être pour les forcer à prendre le large, puisqu'ils n'ont pas été fichus, une fois qu'ils en ont eu les moyens, de quitter leur berceau. En laissant celui-ci devenir invivable, la Terre va sans doute finir par leur faire accomplir leur destin. Les Hommes sont des adolescents incapables d'abandonner le cocon familial. Ils laissent traîner leurs

vêtements dans la salle de bains, ne mettent jamais leurs chaussettes sales dans la corbeille à linge... Et leur mère si patiente finit par ne plus nettoyer derrière eux, en espérant que le capharnaüm ambiant leur fera quitter le nid douillet. L'ennui, c'est que ces gamins-là semblent se complaire dans leur crasse. Tout juste se permettent-ils quelques séjours chez les copains, en vivant sur Mars ou en dévalisant le frigo sur Europe.

Il leur faut un grand coup de pied aux fesses pour qu'ils aillent vraiment voir ailleurs. Là-bas, au-delà du nuage d'Oort. J'en frissonne rien que d'y penser. Voilà d'ailleurs que mes biocapteurs s'emballent, que Rhodes se précipite vers l'aquarium, ouvre le panneau comme pour s'assurer que ma cervelle n'est pas en ébullition. Tu n'y comprends rien, pauvre vieux. Je rêve...

L'EDo.

Elle se débrouille plutôt bien, la petite...

Bon sang, je ne pensais pas qu'elle savait faire ça. Difficile de ne pas ricaner devant l'énergie qu'elle déploie à me donner du plaisir. Avoir deux inédites à sa botte, quel luxe ! Mais Fran ne peut rien y faire. Elle ne m'intéresse déjà plus. Jouer ce tour à Théo, l'inébranlable Théo, mettre sa fille dans mon lit, quel délice c'était au début ! Pourtant, de tous ses jouets, on se lasse un jour ou l'autre. Et, désormais, j'ai Sonia.

J'avais presque oublié cette femme. Je l'ai à peine connue après ma génésie. On m'a vite remis aux mains des responsables d'un programme de formation. Mais... peut-on vraiment oublier sa mère ? J'adore l'appeler « maman » pendant nos ébats. Elle déteste ça. Je le sens à la crispation de ses lèvres ou de ses cuisses.

Ça m'excite encore davantage.

Nouvel exploit de Fran : elle a réussi à me faire gémir, la garce ! J'étais distrait. Ça m'agace. J'ai toujours eu le contrôle dans ce petit jeu de dupes.

Je vais la tuer.

Ses renseignements me servent de moins en moins. La supprimer éliminera les sidéros de l'équation.

Je me souviens du jour où j'ai décidé de me l'approprier. Elle avait une façon de me regarder... si effrontée. Sur le moment, ça m'a beaucoup plu. J'ai pensé : *Elle n'a pas froid aux yeux, celle-là*. La preuve : se pointer à une de mes fêtes, bourrée de clones qui ont tous au moins une dent contre les inédits, et se déhancher devant eux comme elle l'a fait...

J'avais manqué de vigilance, je n'avais pas vu qu'elle nous avait suivis après qu'on ait été virés par les pouilleux d'EDen. Par refus de l'ennui, elle s'est fourrée dans des problèmes dont elle n'a même pas

idée.

Aïe ! Voilà qu'elle me mord. Presque jusqu'au sang, en plus. Elle ne sait vraiment plus quoi faire pour que je la remarque. Ça suffit. J'ai d'autres choses en tête. Autant écouter ces galipettes insipides. Je vais lui donner ce qu'elle veut et elle espionnera encore quelques jours pour moi...

EDen.

Une piscine à EDen ! Quelle idée saugrenue ! Ce qui m'étonne surtout, c'est que Ludwig ait décidé d'aider Michael à la construire mais Sara m'a dit qu'il avait besoin de se dégourdir les doigts, quand elle a assisté aujourd'hui à mon cours avec Aymeric. D'ailleurs, les coups de marteau m'empêchaient tant de me concentrer qu'Aymeric a fini par en avoir assez et m'a libérée plus tôt que prévu. Tant mieux ! Du coup, nous avons discuté toutes les deux... de l'enfance. Elle m'a beaucoup parlé de Ludwig et des autres, Raffael, Andreas, Heinrich... qu'elle a connus enfants. Pas facile pour moi de les imaginer ainsi... ou plutôt, si, mais ça donne quelque chose de ridicule. J'ai même du mal à imaginer les enfants d'EDen adultes. À quoi ressemblera Annie ? Et Thomas, quel genre d'homme deviendra-t-il ? L'âge de raison, comme on dit, est le seul que je connaisse.

L'idée de toute cette eau dans l'enceinte même d'EDen ne me dit rien qui vaille. Avec la chance que j'ai, je vais bien finir par m'y noyer. Je n'arrive pas à enlever cette idée de malédiction de ma tête. Dès que j'approche trop de l'eau, il se passe une catastrophe. Heureusement, les enfants restent circonspects face à cette idée de piscine et viennent plutôt me voir pour que je leur montre mes dessins des décors. Sara m'a complimentée sur mes croquis.

« Des GeMs avec un talent artistique, je n'y aurai jamais cru. Mais entre toi, Ginny qui fait de si belles choses en cuir et Gabriel qui lit si bien les poèmes, je dois bien me rendre à l'évidence, » m'a-t-elle dit avec son sourire si chaleureux.

Thomas emportera sans doute avec lui toutes ces histoires que tu lui as lues. Il ne les oubliera pas. En grandissant, il les fera siennes et peut-être un jour les racontera-t-il aussi à ses enfants.

J'aimerais tellement que tu lises de nouveau pour moi, Gabriel. L'émerveillement que j'éprouve se rapproche sans doute de ce que c'est d'être un enfant.

Ailleurs.

Aujourd'hui, vol inaugural jusqu'à Jupiter. Mes cursives résonnent des caquetages des fêtards, huiles et journalistes montés à bord quelques heures plus tôt. Dans la salle où se trouve mon aquarium, par contre, silence total. Mes nourrices se rongent les ongles. Elles

savent qu'on ne viendra pas les chercher là : l'endroit met mal à l'aise mes passagers, à ce qu'il paraît. Et s'il me prenait l'envie d'ouvrir l'aquarium pour leur montrer ce qu'ils ont fait de moi ? Non, je serai bien sage. Ce vol, je l'attends depuis longtemps. On me répète que je fonctionne parfaitement, mais en dehors des vols de routine Terre-Lune et d'un petit saut jusqu'à Mars... Il y a, à bord, quelques pontes audacieux. Parmi eux, un homme dont j'entends beaucoup parler : le Général Nivel, qui aurait lancé le projet Ganymède. Il est venu en compagnie d'une clone et pose plus de questions que les autres en trépignant d'impatience dans la salle de commandes. La GeM à son bras ne semble pas très à l'aise.

Le compte-à-rebours commence.

L'ordre se transmet à la vitesse de la lumière jusqu'aux réacteurs qui s'allument pour m'éloigner du point Lagrange, les immenses ailes solaires se déploient et s'échauffent. La coque du *Pendragon* s'ébroue et pointe son nez vers cette étoile plus brillante, Jupiter, notre destination. Je sens quelque chose de différent. À croire que mêmes les parties mécaniques de ce corps d'emprunt tremblent d'impatience. *Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?* Où s'arrête la machine et où commence le moi ? Dans cette trépidation de l'envol, ça n'a plus d'importance.

Se jette, plonge, enfonce et tombe et roule et fuit
Dans le précipice des astres{ } !

Il existe peut-être quelqu'un, sur la Terre pour comprendre cette ivresse impensable. Mais à bord, les commentaires qui fusent me glacent par leur platitude. « Tous les paramètres sont corrects, la mission peut se poursuivre. » On se félicite d'une réussite technologique, on tape le dos du général. Sa poupée chinoise regarde se bousculer les étoiles.

Qu'importe, je file ! Les photons font crépiter les voiles dont l'immense auréole me fait une couronne de feu. J'existe, après tout.

L'EDo.

Mes griffes sortent du corps inerte avec un bruit sec. Le cadavre s'écroule, agité par d'ultime spasme. Le sang goutte à mes pieds, tandis que ma proie fixe le ciel étoilé. Je m'allonge à côté d'elle et prends sa main encore chaude. La dernière fois que j'ai regardé le ciel, c'était en Amérique du Sud. La veille de mon assassinat. Enfin, c'est ce que tous les autres pensent, que je suis mort, réduit en cendres avec la navette qui devait me transporter. Je suis vivant, bande d'imbéciles ! Ce cri lancé aux astres me fait un bien fou. Je rigole tout seul. Je les avais sentis venir. La façon dont les IgeMs me

regardaient au retour de ma dernière mission – ils osaient me fixer dans les yeux ! – et le fait que mes objectifs devenaient de plus en plus difficiles, voire dangereux, m'avaient mis la puce à l'oreille.

C'est un caprice qui m'a sauvé la vie. J'ai préféré partir à pied pour me rendre sur le site qu'on m'avait ordonné de rejoindre. J'étais parti tôt le matin avec un sac, quelques vivres, de l'eau, une carte et ma boussole. J'arrivais sur le site quand la navette est passée au-dessus de moi et a explosé. Une navette automatique. S'il y avait eu un pilote, mon absence aurait été signalée, ou plutôt que quelqu'un d'autre, pensant profiter d'un ticket gratuit pour l'exodation, avait pris ma place. J'ai retrouvé le corps. Pas suffisamment défiguré, alors j'ai fini le travail. Pour me calmer les nerfs, c'était idéal. J'ai effacé mes traces, puis me suis enfoncé dans la jungle pour un voyage en enfer qui a duré des mois. Parfois, j'ai souhaité être mort dans cette navette.

La main de la fille est glacée. Je la lâche et me redresse. J'avais trop besoin de tuer. Je sais que j'ai commis une imprudence, mais tant pis. J'ai dû me priver de mon passe-temps durant des semaines, après avoir appris qu'on accusait Gabriel à ma place. Cette grande brute pétrie de principes ne pourra jamais atteindre mon art. Dommage, en fait, que mes victimes ne puissent pas raconter ce qu'elles ont subi.

Qu'est-ce que je raconte comme conneries !

Python devra encore attendre, ça lui fera les pieds, mais il faut que je me change.

Je regarde la fille une dernière fois. Tiens... je n'avais pas remarqué qu'elle ressemblait à la petite geisha. Celle-là, le jour où je planterai mes griffes dans son ventre, je ferai en sorte qu'elle souffre très longtemps. Et que Gabriel assiste à son agonie.

Ailleurs.

Les gens qui ricanent et se congratulent autour de moi ignorent la vérité sur le piège qu'on vient de refermer. À présent, je sais.

Hier, avant que nous n'embarquions pour la station orbitale *Qumran*, René m'a fait visiter le laboratoire secret où sont entreposées toutes les découvertes qu'il juge capitales.

C'est aberrant. Il fait fabriquer, sous couvert du projet *Ganymède*, des clones destinés à accueillir sa conscience. Des clones immortels.

« Tu es si jeune et si belle, Geisha, et moi déjà si vieux. Je ne supporte pas l'idée du nombre trop réduit d'années que nous avons devant nous. J'ai donc décidé d'en consacrer une partie à un grand rêve. Tu verras, Geisha, toi aussi, tu seras immortelle. Regarde ! »

Dans une MArt repose un GeM endormi, aux cheveux blonds et au visage si doux qu'il m'a captivé au premier regard. La beauté chez mes semblables m'est pourtant familière, mais il se dégageait de celui-là quelque chose de plus.

« C'est le plus abouti. Demain, nous irons voir son frère. Il sert dans une expérience sur les Intelligences Organiques qui équiperont nos futurs vaisseaux interstellaires. Son cerveau pourra piloter une nef pendant des siècles, des millénaires, qui sait. Et un jour, nous serons à bord, Geisha ! Libres, jeunes, pour l'éternité ! »

Dois-je me réjouir d'inspirer une telle folie ? Je l'imaginais s'éloignant de moi. Je le découvre à mes pieds. Mais je ne le supporterai pas durant cette éternité qu'il me promet. Oh ! non. Cette larve frémissante ne vivra pas le temps qu'il pense nous offrir. J'utiliserai son cadeau pour me libérer des inédits. Le GeM dans la MArt sera mon Adam, mais pas son réceptacle.

Devant ses élucubrations, j'ai souri. L'encouragement lui a suffi. Il m'a révélé son plan de bout en bout, m'indiquant où il avait disséminé les équipes de recherches travaillant à son rêve à travers le monde. Il m'a même raconté que dans l'EDo, des exodés, y compris des clones, travaillaient pour lui. Il m'a parlé d'un Château où l'on soumettait des GeMs à des tests pour supprimer la résonance grâce au *Rainbow*. Il m'a raconté ensuite comment il espérait récupérer le fruit des recherches d'une biologiste qui avait dérobé à PPV du matériel de terraformation, comment il avait provoqué son accident, puis facilité son exil. Mais ça, c'était bien avant moi.

EDen.

Quand j'entre dans ta chambre, tu es assise sur ton lit, ton carnet de croquis sur les genoux. Sans un mot, tu le déposes sur le chevet et me fais une place à tes côtés.

Presque à bout de force après ma course jusqu'ici, je me glisse contre toi. Je suis gelé. Tu me serres dans tes bras, malgré mes vêtements humides et, avec fermeté, tu m'obliges à m'allonger.

« Tout va bien, » me dis-tu, alors que je frissonne.

« Non, Gaïl, ça recommence. »

Tu me regardes et une lueur de compréhension passe dans tes yeux.

« Raconte-moi. »

« J'ai tué une femme, dans l'EDo. »

Tu secoues la tête.

« Non, tu as rêvé que tu tuais cette femme, mais ce n'était pas toi. »

Je fronce les sourcils.

« Ça revient au même. On les retrouve mortes, au bout du compte. »

« Mais tu ne les tues pas. J'étais là, la dernière fois. Souviens-toi. »

J'enfouis mon visage au creux de ton épaule. Je ne me sens ni le courage de te répondre, ni celui de lutter encore contre ce cauchemar. Tu caresses ma crinière, quand ma voix étouffée te parvient :

« Je veux que ça s'arrête. »

« Il doit y avoir un moyen. Peut-être qu'en trouvant le vrai responsable, en l'empêchant de tuer à nouveau, tout ça cessera. »

« Je n'ai aucun indice ! Je ne vois que moi et elle. À chaque fois ! »
Je sers ton bras à t'en faire mal. Je lâche prise, honteux.

« Raconte-moi tout, » exiges-tu. L'horreur me glace.

« Non ! »

« Dans tes souvenirs, il y a une issue. Je... peux tout entendre, Gabriel. »

J'ouvre la bouche, comme si je manquais d'air. Pas ça ! Pour quel genre de monstre me prendras-tu, une fois que tu sauras tout de mes rêves ?

« Tu dois avoir plus confiance en moi, » me reproches-tu. Et la souffrance dans ta voix est pire que tout. Je m'incline. Hors de question de te perdre.

Ailleurs.

Ils dorment tous. C'est silencieux et presque terrifiant. Les couloirs me paraissent plus immenses encore que tout à l'heure. J'ai du mal à me repérer, mais je me souviens des explications qu'on nous a données en montant à bord. À chaque niveau du vaisseau correspond un code de couleurs et de chiffres. Le pont supérieur, c'est le secteur rouge. Je cherche le centre névralgique, l'endroit où j'ai senti la présence du clone qui pilote le *Pendragon*. Il doit savoir que je le cherche. On m'observe. Pas de garde. PPV compte sur la loyauté de ce GeM pour protéger ses passagers. Un autre test ? Ou une stupide erreur de jugement ? La menace pourrait venir d'un Inédit. Ce serait l'endroit et le moment idéal pour régler quelques comptes. Et comploter.

J'entre dans une grande salle et mes yeux se posent aussitôt sur un panneau immense, de l'autre côté, derrière lequel on cache le clone. J'ai un doute à présent. Ai-je tous les arguments pour le convaincre de m'aider ? J'ai l'habitude de manipuler les gens, à condition qu'ils aient encore des désirs et des craintes. Est-ce le cas pour cette espèce de zombie ?

« Un peu tard pour une promenade, très chère, » me fait sursauter une voix masculine. Je me tourne de tous côtés. Personne. Tout s'allume. Éblouie, je protège mes yeux derrière mes mains levées.

« Qui êtes-vous ? Une espionne ? Une terroriste ? »

L'énormité de ces accusations me fait éclater de rire. Je n'y avais même pas pensé. Il faut plus de cran que je n'en ai pour saboter cet engin ou lui voler ses secrets.

« Qu'ai-je dit de si drôle ? » s'indigne-t-il. Je tente de le rassurer.

« Je ne vous veux aucun mal. Je souhaite juste... discuter... Entre GeMs, c'est normal, après tout, non ? »

« Je pensais que les clones n'avaient pas le droit de communiquer entre eux, sauf ordre express de leur propriétaire. »

Je baisse lentement les mains. Il n'y a personne et le panneau reste fermé. Ça me déçoit un peu. J'espérais une apparition grandiose.

« Derrière vous, » me chuchote-t-on à l'oreille. Je sursaute et me retourne. Je croise un regard brun et sévère sous une cascade de cheveux blonds. Un animal rouge, dont la gueule ouverte crache du feu, orne l'espèce de chemise qu'il porte par-dessus un gilet en mailles métalliques. Il tient quelque chose attaché à une large ceinture de cuir rouge elle aussi. Mais il n'a pas... de jambes. Je ne peux m'empêcher

de pousser un cri. Il a un geste pour plaquer sa main sur ma bouche, mais elle me traverse le visage. Après un instant de confusion et de colère, il se ressaisit.

« J'ai encore quelques détails techniques à régler, mais je me suis dit que ça serait plus agréable que de parler aux murs. Que puis-je faire pour vous, Lady Geisha ? »

Je fronce les sourcils. Lady ?

« J'ai des informations importantes à vous transmettre. »

Il glisse autour de moi et m'examine sous toutes les coutures. J'ai l'habitude et ne me laisse pas démonter.

« L'inédit que j'accompagne... »

Il me fait signe de me taire. Puis après un moment, il m'avertit :

« Je suis censé enregistrer tout ce qui se passe à bord. Si vos révélations sont ce que je crois, mieux vaut qu'on n'en garde nulle trace. »

« Vous parlez... bizarrement. Et pourquoi cette tenue ? »

Il soupire.

« Tout le monde a droit à ses petites... excentricités ? Comment croyez-vous que j'occupe mes journées ? En me grattant le dos ? »

Il éclate de rire et s'élance vers un grand panneau qu'il fait semblant de frapper.

« Toc ! Toc ! Toc ! Qui est là ? »

Je le regarde sans comprendre. Il répète son manège. Je me décide à entrer dans son petit jeu.

« Une amie qui veut vous aider. »

« Que veut-elle ? »

« Vous avertir d'un grand danger. »

« Pour quoi faire ? »

Je grimace et me creuse la cervelle.

« Pour devenir votre alliée. »

« Merveilleux ! » s'exclame-t-il, ravi. « En plus, vous faites ça en rimes. Très bien, je vous écoute. »

« Je sais tout sur le projet Ganymède... et ce que mon propriétaire veut en faire. Il m'a fait visiter un laboratoire... »

Mon récit terminé, l'étrange GeM reste silencieux un long moment. Il n'a plus l'air aussi folâtre.

« Il me faut le nom de l'autre clone, » me dit-il en effleurant le panneau de ses doigts immatériels.

« Je ne pense pas qu'il en ait un. »

« Alors je vais lui en donner un. Tout le monde a droit à un nom. »

« Vous en avez un, vous aussi ? »

Il me regarde comme si je l'avais insulté.

« Gwydion. »

Je m'approche de lui et minaude :

« Nous pourrions nous entendre, Gwydion. Je n'ai aucune envie de passer l'éternité avec un vieux général décati, fût-il réincarné. Par contre, vous et moi pourrions nous enfuir... ensemble. »

« Je doute d'être pour vous un compagnon très agréable. Je devine... certains appétits chez vous, » me fait-il remarquer avec une grimace peu élogieuse, « et... voyez-vous, je ne serai pas en mesure de les satisfaire. »

Le panneau s'ouvre à ce moment-là et je hoquète de stupeur. C'est horrible ! Je deviens blanche et la tête me tourne. Gwydion me regarde tristement et le panneau se referme.

« J'aurai toujours droit à cette réaction, » murmure-t-il comme pour lui-même. Il commence à disparaître.

« Attendez ! » Ma main traverse son corps, mais ça suffit pour le retenir. « Je... suis désolée. »

Le plus étonnant, c'est que je suis sincère. Jamais auparavant, je ne me suis préoccupée de blesser quelqu'un. Pour la première fois, je regrette mon attitude. J'ai vraiment besoin de lui, mais ça n'explique pas tout. Je ressens quelque chose d'assez étonnant. J'ai ... pitié de lui. Les inédits nous ont habitués aux pires horreurs. Mais ça... Fabriquer un clone juste pour récupérer son cerveau, le brancher à un vaisseau spatial et l'envoyer faire des tours entre les planètes, je trouve ça tout à fait ignoble. Je l'avoue à Gwydion qui me remercie d'un hochement de tête.

« Pour ce que ça change, » me dit-il enfin. « La seule solution pour moi serait de faire comme votre général. Mais c'est inacceptable. Dommage. J'en vois prendre du bon temps dans leurs cabines, pendant que nous parlons. Et ça ne sera jamais pour moi. Si je vous aide, il faudra qu'on emmène d'autres clones avec nous et qu'on les sauve de tout ce gâchis. »

« Ça me paraît juste. »

L'EDo.

Pas croyable ! Il y a une GeM chez les Anacondas ! Du temps d'Isidore, ça ne se serait jamais vu. Comment a-t-elle réussi à amadouer ces pitres ? Ils mangeraient du clone au petit déjeuner, s'ils avaient les dents assez longues ! Elle me regarde droit dans les yeux, tandis que Python fait son numéro. Il n'a pas l'envergure d'Isidore, on le manipule sans problème. Je le tolère près de mon territoire pour cette raison. Il n'est même pas beau. Qu'est-ce qu'elle lui trouve ? Elle le caresse dans le sens du poil dès qu'il cherche son approbation d'un regard ou d'un geste.

On m'avait déjà parlé de lui. Il a de la classe. Pour une fois qu'un GeM se taille la part du lion quelque part. On dirait que je l'intéresse.

Tant mieux, ça pourra toujours servir. Python l'ennuie et ça, c'est pas bon pour nous. Je voudrais bien qu'il se taise deux minutes, que je puisse en placer une. Mais si je bouge, Serpent-Corail ne va pas me loucher. Elle cherche la moindre occasion de me rabaisser, de me prendre en faute, pour regagner sa place de favorite. Ce qui la met en rage, c'est que Python ne couche plus qu'avec moi. Petit exploit personnel, volage comme il est.

Bon, on a assez perdu de temps comme ça. Mettons les points sur les i.

« Vu ce qu'a donné votre précédente tentative, mieux vaut pour vous rester loin d'EDen. Ce poisson est trop gros pour vous. »

« Tu dis ça parce que tu veux garder le gâteau pour toi tout seul. »

« Oui et alors ? Je pourrai juste te laisser te casser les dents dessus. »

Mes lieutenants ricanent et ça ne plaît pas au freluquet. Python me regarde comme s'il allait me mordre. On dirait qu'Isidore a déteint sur lui. Le problème avec les reptiles, c'est que ça a les yeux plus gros que le ventre.

Oh ! Oh ! les choses se gâtent. Moi je suis d'accord avec Géryon. J'ai pas oublié le fiasco avec la batelière et les mois qu'on a mis à reprendre du poil de la bête. Tout se sait dans l'EDo et notre échec a encouragé d'autres bandes à chasser sur notre terrain. Pour Python, c'est devenu une obsession. Son autorité est remise en cause par certains membres de la bande. En prenant sa revanche sur EDen, il pense qu'il n'aura plus rien à craindre de ce côté-là. C'est un taré, mais j'ai besoin de lui pour pas crever dans l'EDo. Sans bande, dans la Zone, on est rien.

La petite brune va s'en mêler. Elle prend son chef à part. Bonne initiative. J'aurais dû envoyer une de mes recrues avant qu'elle prenne la place, si j'avais su qu'il y avait une ouverture. Des mecs qui jouent avec des serpents, ça peut servir un jour. Essayons de la rallier à notre cause. Si je la phagocyte... Phagocyte ? D'où il vient, ce mot-là ? Elle est bien bonne, je me mets à parler comme la Gueule d'Ange. Sa fréquentation a laissé des traces. Si seulement je pouvais le neutraliser une fois pour toutes.

« Écoute, Python, faut pas se tromper sur ce coup-là. Si t'es sûr de réussir, je te suis à cent pour cent. Mais on peut pas se permettre de se bananer encore une fois. Cette fois-ci, le gang s'en remettra pas. »

« Ça me fait mal de le dire, » intervient Serpent-Corail, « mais Aspic a raison. On peut se fournir autrement. »

« Ah ! oui ? » nous défie cet imbécile. « T'as le nom d'une filière à nous proposer ? Si on trouve pas de Rainbow avant la fin de la semaine, on va commencer à voir des éléphants roses partout. »

« S'il n'y a que ça pour te calmer, je peux te faire un prêt. »

La clone me regarde comme si je venais de jurer que le Père Noël existe.

« J'ai du stock. Je peux te faire cette fleur. »

Mes lieutenants aussi me regardent bizarrement. D'accord, c'est pas tous les jours que je me montre magnanime. Mais j'ai une idée derrière la tête.

« Je demande juste une toute petite garantie. »

« Quel genre ? » réagit Python.

« Une de tes coéquipières en invitée. »

Tout mais pas ça ! Avec ma chance, ça va me tomber dessus. Serpent-Corail jubile. Elle a flairé le bon coup. Évidemment, si on vote, c'est moi qui passerai à la casserole. Les autres seront trop contents de me refiler à Géryon, en espérant qu'il m'arrivera une bricole en cours de route. Trouve un moyen de sauver tes fesses, ma fille, et vite !

« Quelle quantité ? » demande Python.

« Cinq sacs, de quoi voir venir. »

J'écarquille les yeux. C'est énorme. Comment les Anacondas pourront rembourser ça ?

La petite a compris. J'ai toujours pensé que les GeMs femelles étaient plus dégourdies que les inédites. Elles doivent apprendre vite pour survivre. La sécurité ramollit le cerveau. Le danger réveille l'instinct. Mes yeux passent sur elle, puis sur la fille à côté d'elle, Serpent-Corail, comme si je faisais mon choix.

« T'as qu'à me dire laquelle tu veux pour te tenir chaud, » ricane leur chef.

Je le regarde et je lui balance :

« Serpent-Corail. »

J'ai cru que mon cœur allait claquer ! C'est un bon, celui-là. Mieux vaut l'avoir avec soi que l'inverse. Il vient de me rendre un fier service. Ma rivale proteste. Python la fait taire d'une gifle monumentale. Les beignes, elle connaît. Paraît que l'autre chef aussi la connaît sans arrêt. Je vais pas me laisser émouvoir. Ce coup-ci, Géryon me fixe droit dans les yeux. Je devine une invitation dans son regard. Pas de problème. Tata Gisèle sera très gentille avec toi. Tata Gisèle, c'est comme ça que cet imbécile de barman m'appelait sous le Dôme,

quand il voulait me sauter.

J'aime faire d'une pierre deux coups. Je calme les ardeurs de Python et je me mets sa copine dans la poche. Je fais signe à un de mes lieutenants d'aller chercher les sacs. Les Anacondas se lèchent déjà les babines. Serpent-Corail ? Bah ! on l'occupera aux cuisines. M'étonnerait que Python la réclame un jour.

Le repère de Géryon est immense, c'est un vieux fort avec des couloirs partout. Mais j'ai de la chance, on dirait qu'il a deviné que j'allais profiter du transfert des sacs pour filer à sa recherche. Il ne sursaute même pas quand je l'appelle.

« Apparemment, on a des intérêts communs. »

Il me fixe de ses yeux bleus glaçants. Je déglutis avec peine.

« J'ai une petite heure avant qu'on reparte. Ça nous laisse le temps de s'en assurer. »

Ma proposition le fait sourire. Il m'attrape par le bras.

EDen.

Les deux femmes sursautent quand j'entre dans le dispensaire. Sylviane n'a même pas le temps de me demander ce que je veux.

« Je veux parler seul à seule avec le Dr. Lénard. Sortez, s'il vous plaît. »

Elle obéit. Sonia prend le temps de ranger le cahier sur lequel elle note ses consultations et prescriptions. Elle n'a pas la mémoire de sa mère à propos de ses patients. Sans doute parce qu'elle ne s'y attache pas autant. Je me dirige vers elle et, la dominant de toute ma hauteur, je lui annonce :

« Je veux des réponses. »

Elle croise les bras et me regarde droit dans les yeux mais ses lèvres tremblent un peu. J'essaie de radoucir mon expression, bien que la colère gronde en moi.

« À quel propos ? » me demande-t-elle avec cette morgue qui m'a toujours tant attiré chez elle.

« Le projet Chimère, ce que vous avez trafiqué avec mes gènes. Et l'autre, mon frère de MArt, qui aurait survécu. »

« Ça fait beaucoup de choses. Pourquoi je t'en parlerai ? »

« Parce que sinon, je pourrais très vite m'énervier. »

Elle sent que je ne plaisante pas. Son masque si parfait de froideur ou de mépris se craquèle un instant.

« Tu as été conçu, toi et tous les prototypes qui t'ont précédé dans le projet Chimère, pour remplacer les IgeMs et doter PPV ou l'armée de nouveaux tueurs. Les GeMs, à la base, sont trop dociles. Il nous fallait un tempérament beaucoup plus radical. » Elle prend une

inspiration avant de poursuivre : « J'ai suggéré au Dr. Robinson d'utiliser des gènes de tigre de Sibérie : le tueur parfait. À cette époque, Robinson avait pour rival un certain Bormond qui l'avait devancé en produisant un premier clone hybride. Il n'a pas survécu. J'ai soufflé à Robinson qu'il pouvait reprendre la main en produisant une chimère opérationnelle et dangereuse. Il m'a chargée de récupérer les gènes de tigre dans un laboratoire allemand. Nous avons travaillé sur la recombinaison. Il m'avait promis d'associer mon nom à sa réussite. » Elle parle d'une voix haletante, comme quelqu'un qui a du mal à se décharger d'un fardeau trop longtemps accepté sur ses épaules. « Le gène de l'agressivité avait déjà été identifié avant que la production des GeMs ne soit lancée. Mais les enfants nés des expériences visant à l'éradiquer se sont avérés par la suite des sociopathes. Comme nous voulions au contraire développer ce trait de caractère, nous n'avons pas pris ce risque en compte. »

Sonia détourne un instant le regard et observe quelque chose par la fenêtre. Les enfants passent justement, les bras chargés d'accessoires pour leur pièce de théâtre. Au loin résonnent les coups de marteau de Michael qui travaille toujours sur sa piscine.

« J'y ai beaucoup réfléchi depuis que je suis ici, » me dit-elle encore. « Le gène qui contrôle l'agressivité semble aussi être celui qui modèle la créativité. Ça explique sans doute que si G807-11 a reçu toutes les caractéristiques que nous attendions, toi, au contraire, tu as développé un grand sens artistique. Vous étiez vraiment, tous les deux, les deux côtés d'une même pièce. Ça m'a sauté aux yeux dès le début. » Elle plonge de nouveau son regard dans le mien. « Sache que je t'ai sauvé la vie. Quand on a compris que tu n'étais pas... normal, Robinson a voulu stopper ton développement. J'ai protesté en prétextant qu'on ignorait les conséquences de cet avortement sur la croissance de l'autre fœtus et que tu serais peut-être utile en tant que pièces de rechange, si tu survivais assez longtemps. »

Je scelle mes mâchoires pour ne pas hurler.

« Tu as défié tous nos pronostics. La MArt vous a portés jusqu'au bout, ton jumeau et toi. Tu es venu au monde en premier. »

« Décrivez-le-moi. »

Je la sens qui se crispe. De la sueur perle sur son front. Elle cherche à gagner du temps.

« Tu ne t'en souviens pas ? Pourtant, à ta naissance, tu le dévorais des yeux, jusqu'à ce qu'on vous sépare. Quand il a quitté le labo, tu as poussé un hurlement terrible en te ruant vers le sas. Il a fallu six agents de sécurité pour te calmer et t'allonger sur la table. On t'a ensuite administré des sédatifs. »

« Je n'ai aucun souvenir de ma génésie. »

Elle hausse les épaules.

« Le traumatisme, je suppose. »

Je répète :

« Décrivez-le-moi. »

Sonia me fixe d'un air de défi et lâche d'un ton acerbe :

« Physiquement, tout ton contraire. Une beauté fascinante, comme presque tous les GeMs. Une musculature parfaite. Il avait tout d'un dieu. »

Elle cherche à me faire mal.

« Comment savez-vous qu'il est vraiment mort ? »

« Personne n'est censé survivre à un ordre d'exécution de PPV. »

« Censé ? »

IV

L'EDo.

Glanant la nourriture qu'une âme charitable avait laissée pour lui, Sol leva soudain la tête. Depuis le début de la matinée, il n'avait eu pour toute compagnie que la rumeur du vent. Qui osait s'aventurer dans la journée en dehors d'un abri ? L'ermite fourra son repas sous son paréo et se dirigea vers la source du bruit. Il gravit un monticule et se retrouva dans une cuvette baignée d'ombre. Il y découvrit un transporteur en bien mauvaise posture, bloqué dans son ascension de l'autre flanc de la dépression, une hampe de métal plantée dans une de ses chenilles. Un homme se débattait pour arracher l'objet encombrant, mais il était évident qu'il n'y parviendrait pas seul.

Sol s'approchait du voyageur lorsqu'il vit sortir du véhicule une silhouette familière. Ses yeux se plissèrent. Il ne pouvait se tromper, il s'agissait bien du jeune Thomas. Ce dernier sursauta en distinguant le vagabond, mais se rassura très vite. Il tendit la gourde à l'homme puis se précipita vers Sol avec un large sourire. En temps ordinaire, Thomas ne pipait mot en sa présence. Or, l'enfant ne cessait de discourir sur leur mésaventure, comme s'il voulait tenir l'ermite loin du transporteur. Le vagabond finit par planter là le jeune garçon. Son instinct ne l'avait pas trompé : aussitôt Thomas lui barra la route.

« Je pense qu'on s'en sortira, » lui assura-t-il. Sol secoua la tête et poursuivit son chemin. Thomas tenta une nouvelle fois de l'intercepter. Avec agacement, cette fois, Sol le bouscula et commença à grimper le bourrelet. Aussitôt, l'homme qui s'affairait sur la hampe se retourna et Sol ne dut qu'à ses incroyables réflexes de ne pas se prendre un mauvais coup.

Gêné par son paréo, le vagabond tarda à riposter et l'autre en profita pour se ruer sur lui et le déséquilibrer. Si l'ermite n'avait pas eu de solides appuis, ils auraient roulés jusqu'au fond de la dépression. Mais Sol tint bon et, d'une poigne implacable, stoppa l'homme qui couina.

« Papa ! Arrête ! » s'écria Thomas. Sol cilla en apprenant l'identité de son agresseur. Il le libéra aussitôt. L'inédit s'écroula avec un gémissement et l'ermite remonta jusqu'à la hampe qu'il parvint à dégager des chenilles. Il l'envoya hors de portée puis redescendit.

L'homme lui lança un regard mauvais que Sol ignore. Il l'aida à se relever, épousseta même ses vêtements, puis attendit, les yeux fixés sur Thomas.

« Mon père m'emmène avec lui, » se contenta de dire l'enfant. Le

vagabond désigna le transporteur d'un geste accusateur. Il l'avait reconnu et savait qu'il appartenait à Jérémie le Colporteur. Le jeune garçon baissa la tête. L'adulte grogna quelque chose. Sol le foudroya du regard.

« C'est vrai, il l'a volé, » avoua Thomas.

« Il a perdu sa langue ? » s'exclama son père avec hargne.

« Papa ! » s'exclama l'enfant, choqué. « Sol ne parle pas. Mais tout le monde le comprend très bien. C'est un ami de Gabriel, » ajouta-t-il comme ultime argument.

« Fiche-le-camp ! » aboya le père comme pour chasser un animal importun. Sol le regarda de haut et l'autre finit par détourner les yeux. Thomas, honteux, poussa son père vers le transporteur, avec une volée d'excuses à la bouche. Sol les regarda s'éloigner. Il avait déjà pris sa décision : il ne laisserait pas l'enfant seul avec cet homme. Il escalada discrètement le transporteur et s'installa sur le toit. Le véhicule démarra peu après dans un grincement sinistre. Les moteurs hurlèrent. Les chenilles aspergèrent de gravats toute la cuvette – sans doute le père croyait-il le vagabond à portée de sa colère – avant de propulser le transporteur hors de la dépression.

EDen.

Gymnastique matinale pour entretenir les neurones et garder, à plus de soixante-dix ans, un esprit vif : réciter quelques formules mathématiques, pour s'assurer qu'elles sont toujours là, puis se plonger dans un souvenir et le décortiquer méticuleusement pour en raviver chaque émotion. Cette introspection matinale lui servait aussi à chasser ses vieux démons. Sara entendait les autres déjeuner au rez-de-chaussée. Les Allemands avaient aménagé une maison vacante dans une rue qui débouchait sur la grand-place. Même si cela leur donnait un peu trop l'impression de s'installer, le *Havre* manquait d'intimité. Entre les enfants, les malades, les allées et venues de Gaïl, les rumeurs de la place tôt le matin, difficile de s'y reposer. Ici, les Allemands entretenaient un microcosme où ils pouvaient parler leur langue sans gêne et ne pas se trouver au cœur des crises que traversait la communauté. Mais il serait tout de même difficile, aujourd'hui, de faire abstraction de la tristesse qui frappait EDen après le départ de Thomas et de son père. Sans parler de la colère des deux clones dépouillés de leur transporteur. D'ordinaire, un GeM ne possédait rien, mais le peu qu'il pouvait obtenir dans l'EDo lui était plus cher que la prunelle de ses yeux. Pour Gamaliel et Ghislaine, cette perte les privait à la fois d'un héritage – idée saugrenue, mais pourtant vraie – et d'un moyen de subsistance. Il avait fallu toute la conviction des autres pour les empêcher de se lancer à la poursuite des fuyards.

Pourtant, la veille, la joie l'emportait. Les enfants avaient mis tout leur cœur dans la pièce de théâtre et avaient réussi à émerveiller les adultes, leur faisant oublier, pendant un peu plus d'une heure et demie, le décor sordide que la vraie vie leur avait donné. Thomas avait joué avec émotion son rôle de Lancelot, dans une libre adaptation du *Chevalier à la Charrette*. Sara avait reconnu la patte de Gabriel derrière certaines tournures, mais le GeM avait su rendre sa participation discrète. Celle de Gaïl, en revanche, sautait aux yeux dans chaque scène, quand un nouveau décor apparaissait. Elle s'était surpassée, se régaland sans doute de pouvoir laisser libre cours à son imagination sur un support beaucoup plus grand que ses feuilles de dessin habituelles. En y repensant, Sara se dit qu'elle saurait égayer les murs trop gris de la Citerne.

Ludwig vint lui apporter son petit déjeuner. Il la gâtait trop ! Avec un sourire, elle le regarda entrer et le trouva soudain changé... Plus serein. Ce séjour semblait lui faire un bien fou, malgré les épreuves traversées.

« Avec Heinrich, on se demandait si ça ne serait pas une bonne idée de terminer la piscine. Ça serait idiot de la laisser inachevée alors qu'il ne manque que l'enduit pour l'imperméabiliser. Reste à savoir comment les habitants d'EDen prendront ça, » ajouta-t-il l'air sombre. « Andreas pense que c'est une mauvaise idée, qu'on n'a pas à se mêler de leurs affaires. Je le trouve bizarre, ces temps-ci, » confia son petit-fils, tandis qu'elle sirotait son thé à la menthe.

« Il a peut-être le mal du pays ? »

« Ça a aussi été dur pour lui, pendant la prise d'otages, » souligna Ludwig. « Quelqu'un devrait lui parler. »

« Tu veux que je m'en charge ? » demanda sa grand-mère.

« Il t'a toujours écouté, depuis qu'il est gamin. Parfois, je détestais le temps que vous passiez ensemble. »

Sara cilla.

« Son père, Karl, et moi, nous nous connaissions très bien, » murmura-t-elle comme une excuse. Ludwig posa une main réconfortante sur son poignet.

« Je me suis toujours demandé si Karl et toi... enfin... si vous aviez été amants. Désolé, » ajouta-t-il avec une grimace, « c'est indiscret. »

« Karl aurait bien voulu. Mais à l'époque, j'avais déjà gaspillé trop d'années à ma lutte. Rien d'autre n'importait. Et Karl était si jeune ! »

« Tu as eu une vie extraordinaire, Oma. »

Cette dernière ne cacha pas la tristesse de son regard.

« Parfois, j'essaie de m'en convaincre. À d'autres moments, il me semble au contraire que tout n'a été que fureurs et inepties. C'est ce qui doit arriver aux vieux guerriers, » conclut-elle avec amertume. « Quand la rumeur du champ de bataille s'est tue, nous n'entendons

plus que nos remords. » Elle demeura un instant plongée dans ses souvenirs. « Andreas est un bon garçon, comme son père. J'espère trouver les mots pour le réconforter. »

« Tu y arrives toujours, » lui rappela son petit-fils avec un sourire confiant. « Peut-être même saurais-tu remonter le moral des habitants d'EDen. »

Sara secoua la tête.

« Pour ça, il faudrait que je sois plus éloquente que jamais. Cette vie est si dure. On peut perdre quelqu'un qu'on aime par maladie ou par accident. Se le voir arraché par trahison, c'est pire que tout. »

L'EDo.

Cet hiver n'en finirait donc jamais ! Une bourrasque de vent força Sonia à se plier en deux. Des lames glacées lui piquèrent les joues. Quel nid à courants d'air ! La prochaine fois, elle dirait à Géryon de la retrouver ailleurs. Non, mauvaise idée. On n'imposait rien à Géryon. Cette tête brûlée voudrait toujours avoir le dernier mot. En fait, elle ne savait pas quoi lui raconter cette fois-ci. Elle trouvait toujours des potins, des infos qui tenaient plus de la rumeur pour le tenir en appétit, mais il s'impatientait. Elle ne lui avait toujours pas révélé l'emplacement de la serre. Garder le secret devenait aussi dangereux que le dévoiler.

Tout à l'heure, elle avait bien failli tout raconter à Gabriel, mais avait préféré s'abstenir. À présent, elle le regrettait. Le froid ajoutait à son découragement. Si la tour désossée au pied de laquelle elle se tenait pouvait s'écraser sur elle, ça arrangerait presque ses problèmes. Comme souvent ces derniers temps, ses pensées se tournèrent vers sa mère. Quel incroyable hasard avait pu la mettre sur le chemin de Gabriel ? Cela lui avait donné une nouvelle occasion de réparer les erreurs de sa fille. Malgré elle, Sonia devait admettre que Tasha avait réussi l'improbable avec Gabriel. Il aurait pu la tuer, tout à l'heure. Il l'aurait fait, s'il avait encore été le GeM qui n'avait connu que le laboratoire où on le persécutait. *Je devrais peut-être la remercier, quand on se retrouvera en enfer.* Elle se moqua d'elle-même et frappa du pied un mur encore solide pour réveiller ses orteils endoloris.

Géryon apparut à ce moment-là. La scientifique fronça les sourcils. Enveloppé comme il l'était dans un immense manteau, il ressemblait comme deux gouttes d'eau à Gabriel. La stature, la démarche, tout était identique, à l'exception de ce visage de dieu grec aux yeux méchants. Comme à chaque fois, Sonia rassembla tout son courage pour affronter son « fils. »

« Alors, quelles sont les nouvelles ? » demanda-t-il d'un ton brusque.

« À part un enlèvement d'enfant, pas grand-chose. »

« Enlèvement ? » répéta-t-il en ricanant. « La Gueule d'Ange doit être dans tous ses états. »

« D'autant qu'il s'agit de son préféré, Thomas. »

« Le moustique ? Pas possible ! » Géryon rit à gorge déployée. Il lui fallut quelques instants pour se calmer. « Je veux tout savoir ! » Sonia lui relata toute l'affaire.

« Voilà qui m'intéresse. Un transporteur dans la Zone, c'est un trésor, » commenta-t-il ensuite en se grattant le menton d'un geste distrait.

« Personne ne sait par où ils sont partis. Michaël n'est pas tout à fait idiot, il a choisi de déguerpir après de nouvelles gelées. Le transporteur n'a laissé aucune trace dans la terre durcie. »

Géryon haussa les épaules.

« J'ai d'autres moyens. La petite geisha ? »

Sonia détourna les yeux. Le GeM l'attrapa rudement par le menton, la faisant grimacer de douleur. Quand elle parvint à se dégager, elle dut avouer :

« Elle gagne du terrain. Je ne l'ai pas vue venir. Cette histoire de pièce de théâtre me paraissait ridicule, mais en dessinant les décors, elle s'est fait bien voir des autres habitants d'EDen. Je sais ce qu'elle manigance avec Aymeric. Ils veulent me faire barrage, m'empêcher d'entrer au conseil. »

« Il faut la trainer dans la boue. »

« Avec sa réputation de petite sainte, je ne vois pas comment faire. »

« C'est une pute ! » rétorqua Géryon avec colère.

« Elle se refait une virginité avec Gabriel. »

« Je n'arriverai jamais à m'en débarrasser, » gronda le GeM en frappant violemment le mur près de lui. Celui-ci s'effrita et pendant quelques secondes, Sonia craignit que tout ne leur tombe dessus. En présence du clone, elle sentait se réveiller son instinct de survie. Il lui hurlait de s'enfuir, de quitter EDen et de s'enfoncer plus loin dans les terres désertées depuis la Grande Défluviation, là où personne ne la reconnaîtrait ou ne l'entraînerait dans des complots minables. Elle restait pourtant, comme ces animaux stupides qui fixent les phares fonçant droit sur eux. *Je ne me sens tout de même pas responsable d'EDen ?* ragea-t-elle intérieurement.

« Et Gabriel ? » demanda Géryon, une fois calmé. Sonia déglutit avec peine, ce qui n'échappa pas au clone. Son regard la glaça jusqu'à la moelle.

« Il est dans tous ses états. Il cherche à comprendre pourquoi il rêve qu'il massacre des filles depuis quelques nuits. »

Le GeM tiqua.

« Des filles ? Il les tue comment ? »

« Il les éventre. »

Nouveau tic. Sonia décida de tout balancer :

« Apparemment, quand tu tues, il le ressent. »

Géryon l'attrapa à la gorge et la plaqua contre le mur.

« Décode, j'ai pas la patience. »

« Simple, » lui assena-t-elle. « Vous êtes jumeaux. »

Ça faisait plaisir de voir Géryon abasourdi. Elle pouvait mourir maintenant, elle aurait moins de regrets. Sa tête heurta les briques quand il réagit :

« Tu te fous de moi ! »

Elle fit non de la tête. Lorsqu'il la libéra, elle prit son temps pour se donner une contenance, avant de tout lui raconter.

EDen.

En poussant la porte du labo où elle venait chercher des médicaments pour ravitailler le dispensaire, Sylviane fut surprise d'entendre un gémissement. Ses yeux mirent un instant à s'habituer à la pénombre, puis elle découvrit Gabriel, assis devant sa table de travail, au milieu d'un capharnaüm indescriptible. Au début, elle crut à une nouvelle crise, mais quand le GeM se tourna vers elle, le regard désespéré qu'il lui lança la convainquit d'entrer. Honteux, le clone entreprit de mettre de l'ordre, replaçant les éprouvettes renversées. L'infirmière l'aïda à ramasser les papiers, ce qui laissa un peu de temps à Gabriel pour se ressaisir. Elle hésita. Devait-elle le laisser seul ? Ils ne s'étaient pas beaucoup parlé depuis la mort de Tasha, endossant chacun de leur côté la douleur de cette perte. Sylviane n'en pouvait plus. Ça devait changer. Pour la première fois de sa vie, elle osa s'approcher du clone et poser ses mains sur les siennes, pour lui signifier d'arrêter ce qu'il faisait. Surpris, il se redressa de toute sa hauteur, la dominant de ses deux mètres. Pourtant, comme il semblait diminué ! Elle le força à se rasseoir et lui demanda doucement :

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Il rechigna tout d'abord à lui répondre. Les yeux grands ouverts, haletant, il faisait des efforts pour se reprendre.

« Géryon est mon jumeau. »

Elle porta sa main à sa bouche pour ne pas crier. Gabriel se laissa tomber sur sa chaise.

« Mon frère a tué Tasha, » émit-il dans un nouveau gémissement.

« Comment est-ce possible ? »

Le GeM se leva avec colère.

« J'ai tout oublié de ma génésie ! Mais, » ajouta-t-il plus doucement, « je crois que quelque part, je m'en doutais. Durant son séjour ici, je me suis senti très proche de lui. Plus qu'avec aucun autre clone. Ça explique aussi beaucoup de choses... par exemple comment il a

réussi à nous retrouver, Gaïl et moi, sous les décombres, alors que les autres GeMs ne nous sentaient pas. »

« Apparemment, lui aussi a oublié les circonstances de sa naissance, » releva Sylviane. Sa remarque ne fit qu'ajouter à l'agitation de Gabriel.

« Je n'ai pas pu le tuer, quand il m'a tiré de ce piège. Je l'avais pourtant traqué durant des mois. J'ai mis ça sur le compte de l'épuisement et de ma blessure, mais maintenant que j'y repense... » Il la fixa avec horreur. « Sylviane, c'est une catastrophe. S'il se dresse contre nous, s'il tente de s'emparer d'EDen, je... » Sa voix s'étrangla. « Je... ne suis pas sûr de pouvoir l'en empêcher. »

Il se leva et commença à faire les cent pas.

« Toute ma vie, j'ai espéré rencontrer quelqu'un qui me ressemble. Ne plus être seul... le seul de mon espèce. En même temps, je redoutais une telle découverte : comment pouvais-je souhaiter à quelqu'un d'autre de me ressembler ? Et aujourd'hui... J'apprends que j'ai un frère jumeau et que c'est le pire des monstres ! »

Il donna un grand coup de poing contre le mur, ce qui fit sursauter l'infirmière.

« Qui t'a dit à propos de Géryon ? »

« Sonia. C'est elle qui a joué avec nos éprouvettes, » répondit Gabriel avec amertume. « Le hasard n'en fait décidément qu'à sa tête. Je dois à la fille et à la mère d'être ce que je suis. »

« Tu tiens plus de Tasha, » lui assura Sylviane. « Et je sais que tu feras tout ton possible pour sauver EDen si Géryon s'y attaque. Pas seulement parce que c'est ton refuge, mais à cause de l'espoir que cet endroit représente. Ne te laisse pas abattre par cette nouvelle. Tout ce que tu partages avec Géryon, c'est un code génétique... »

« Et ses rêves, » lui révéla le GeM d'un air sombre. Il n'eut pas le temps d'en dire plus. Sol surgit à ce moment-là dans le laboratoire. D'un geste impérieux, il fit signe au clone de le suivre. Celui-ci n'hésita pas une seconde, d'autant qu'à la main du vagabond, il avait reconnu le masque de Thomas.

V

EDen.

Selim avait l'impression agaçante de se réveiller d'une longue somnolence. Il secouait fréquemment la tête comme pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. Autour de lui, les hommes d'EDen s'affairaient. On inspectait les sacs, on appliquait le baume pour se protéger le visage et les mains des rayonnements solaires. Un peu plus loin, Aymeric s'exclamait :

« C'est l'occasion ou jamais de mettre cette bande hors d'état de nuire ! »

Mais on était surtout soucieux du sort de Thomas. Quant à son père, son nom n'émergeait ici ou là qu'accompagné d'invectives. Gamaliel avait souhaité les accompagner, espérant encore récupérer son transporteur en bon état. D'un pas volontaire, il rejoignit Gabriel qui se disputait avec Gaïl. Et ça avait l'air de barder. La clone s'était émancipée, depuis son arrivée à EDen et même si elle vouait une totale adoration au grand GeM, elle n'hésitait pas à défendre son point de vue... et son droit à les accompagner. De toute façon, tout le monde voulait venir, même les enfants. Sauf que l'expédition ne s'annonçait pas comme une partie de plaisir, loin de là. Des types qui jouaient avec des serpents ne les accueilleraient pas à bras ouverts. Contrairement à l'autre fois où il avait fallu secourir Élise, ils s'en prendraient aux Anacondas directement dans leur souricière et non dans un de leurs refuges provisoires. On pouvait donc craindre que les lieux ne soient piégés, sans parler du désespoir dont pourraient faire preuve ces bandits acculés.

« Nous voilà encore sur le sentier de la guerre, » déplora Isaac. Son collègue hocha la tête.

« Peut-être, mais depuis combien de temps n'avions-nous pas vu la grand-place aussi animée ? »

« Cette histoire va créer plus de zizanie qu'on ne le pense. Ici, c'est plus souvent chacun pour soi et Dieu pour tous, » poursuivit le cordonnier. Mais cette fois-ci, ils étaient aidés par les Allemands – personne n'avait songé à repousser leur offre – et on n'attendait plus que Paul, le jeune passeur.

« Ils ont attaqué l'un des nôtres, » lui rappela Selim. Isaac secoua la tête.

« Michael nous vaut un sac d'ennuis. »

« Ce n'est pas de lui que je parlais. »

Tout le monde s'écarta lorsque Sol s'avança au milieu d'eux. Sélim fut une fois de plus stupéfait par l'aura qui se dégagait de l'ermite sec

et énergétique. Pour se faire comprendre de Gabriel, il lui avait suffi de dessiner un serpent sur le sol, en indiquant le nord-est. Personne n'avait mis en doute l'explication du GeM, puisqu'à aucun moment, Sol ne l'avait désavoué. Sa seule présence avait réussi à convaincre les habitants d'EDen.

« Vous croyez que c'est prudent de tous partir là-bas ? » lança la voix acerbe de Sonia Lénard. « Si vous vous faites massacrer, c'est nous qui souffrirons ensuite », ajouta-t-elle avec un geste pour les femmes et les enfants autour d'elle. Sans un mot, Gabriel donna le signal du départ. Dépitée, la doctoresse fit demi-tour et retourna au dispensaire. Les hommes se regardèrent, mais aucun ne fit mine de renoncer. Alors qu'il se mettait en marche, Selim surprit Gaïl qui, sur la pointe des pieds, glissait une écharpe de laine autour du cou de Gabriel. Les soupçons de Selim se consolidaient. Sans savoir pourquoi, il se mit à sourire comme un idiot.

Ailleurs.

Jupiter. Son gigantisme autant que les volutes de gaz qui parcouraient sa surface saumon rendaient la planète fascinante. C'était un spectacle incessant, à peine troublé par les allées et venues de vaisseaux cargos entre ses satellites. Le *Pendragon* avait pénétré dans le système jovien quelques jours auparavant. Les huiles ayant décidé quelques inspections surprises sur Ganymède et Io, le vaisseau interstellaire s'était mué en autobus, même si sa configuration réduisait les manœuvres entre les satellites. Rhodes et son collègue avaient dû réparer quelques avaries provoquées par le puissant champ électromagnétique de la planète géante.

Gwydion, pendant ce temps, rongait son frein. À la moindre occasion, il pointait ses caméras vers le nuage d'Oort. Sa soif d'aventures tournait à l'obsession. Que la divulgation de ses capacités ou de ses objectifs puisse le réduire à l'état de légume ne l'inquiétait plus. Il se disait qu'en emportant avec lui les politiciens, les généraux et les entrepreneurs qu'il accueillait à bord, il rendrait un fier service à l'humanité.

Ce qui le retenait ? Geisha et ses maudites révélations à propos de son frère de MArt. Sa curiosité aussi concernant l'homme qui l'avait aidé à devenir plus qu'une pièce ajoutée au *Pendragon*. Il se retrouvait du coup tiraillé entre l'appel de l'infini et son envie de rejoindre la Terre pour résoudre ces deux énigmes.

Il y avait de quoi perdre la raison dans ces étoiles.

La GeM le retrouvait chaque nuit devant son aquarium et l'exhortait à la patience. Il devinait dans ses suppliques la terreur qu'il ne la trahisse. Il se découvrait un pouvoir sur un de ses semblables. Ça ne le grisait pas du tout, mais le mettait mal à l'aise. La fréquentation de

cette clone réveillait trop de choses en lui. Des appétits douloureux. L'envie de solliciter ses sens perdus. Mais en dehors de la vue et de l'ouïe qu'il ne devait qu'aux capteurs et aux caméras, tout lui demeurerait fermé : le toucher, quand elle l'effleurait dans un geste instinctif. L'odorat aussi : comme elle devait sentir bon ! À quoi ressemblait le goût de sa peau ? Il se prenait parfois à la haïr de lui imposer telle torture. L'égoïsme pouvait être si rassurant. Au lieu de quoi il devait protéger, renoncer... Attendre.

Ce fut dans ces conditions que se produisit L'INCIDENT.

Le *Pendragon* effectuait une énième rotation autour de la géante gazeuse, quand un appel urgent parvint à la salle de commandes où, depuis deux heures, Lagrot, bombardé de questions par Nivel, expliquait de nouveau comment fonctionnait la voile solaire. L'appel provenait d'une station orbitale située au point Lagrange entre Europe et Jupiter. Il se résumait en quelques mots : des clones avaient réussi à s'emparer d'une navette et essayaient de sortir du système jovien pour une destination inconnue. Tous les vaisseaux à portée étaient invités à les intercepter. Le vieux général retrouva aussitôt ses réflexes de soldat. Étant le plus haut gradé à bord, il était à même de prendre le commandement en cas de crise. Il donna aussitôt ses ordres pour que le *Pendragon* se lance à la poursuite des GeMs en fuite.

« Mais, » protesta Lagrot, « le vaisseau ne dispose encore d'aucun crampon magnétique. Comment voulez-vous que nous les arraisonnions ? »

« Qui vous dit que nous allons les arraisonner ? Il faut faire un exemple ! »

L'ingénieur pâlit, comprenant aussitôt de quoi parlait le général.

Dans un premier temps, Gwydion songea à désobéir mais si le *Pendragon* n'intervenait pas, il risquait de se faire lobotomiser. Et pour rien, car d'autres engins traquaient déjà les clones.

Le prototype fut lancé à pleine vitesse sur la trajectoire de la navette, tandis que Gwydion évaluait toutes les autres possibilités. Manquer son coup ne ferait pas renoncer le général. Il reviendrait à la charge jusqu'à ce que la navette soit détruite. Une nouvelle défaillance ? Cela l'enverrait en révision pendant des mois, ce qu'il ne pouvait se permettre. Avertir les clones ? Son message serait intercepté, on s'étonnerait de sa provenance, il y aurait une enquête. Non, il allait laisser les GeMs condamnés s'écraser sur son pare-brise comme de vulgaires moucherons. Et Nivel lui paierait ça un jour.

L'EDo.

Parcourir cette partie de l'EDo rappelait à Selim le souvenir toujours vif du décès de son dernier fils, malgré des nuits de prières à qui pouvait l'entendre. S'y ajoutait le sentiment de vulnérabilité que l'on

ressentait à marcher sous un ciel aussi féroce. Mais il goûtait aujourd'hui le soulagement d'être avec des amis. Si la route était longue, leur résolution en grandirait tout autant et leur permettrait d'oublier combien il était malaisé d'avancer sur un terrain accidenté, avec le matériel qu'ils transportaient – cordes, nourriture, lits de camp –, tout en suant sous leurs masques. On pouvait être tenté de les enlever. Dangereuse erreur. Un ennemi invisible n'en restait pas moins implacable.

Le mois de mai n'était plus qu'un mot sur les calendriers. On pouvait voir passer toutes les saisons en une journée dans l'EDo, des souffles glacés aux hausses de chaleur hasardeuses. Les hommes d'EDen se ménageaient des pauses, à l'ombre des constructions, attendant que Gabriel et Sol les rejoignent. Gaïl participait à toutes les tâches avec bonne humeur. À sa place, le tisserand serait mort de peur. Femme et clone, elle avait de quoi craindre cette bande de fous furieux. Mais sa détermination aurait pu en faire rougir plus d'un. Elle discutait avec Paul quand Gabriel et Sol revinrent. Le grand clone les pressa de s'installer dans leur abri pour la nuit et, l'air soucieux, rejoignit Gaïl. Curieux, Selim resta à portée de voix.

« J'ai senti des clones. Impossible de déterminer leur nombre mais dans ce secteur, ils ne peuvent qu'appartenir au clan de Géryon. Ils m'ont donné l'impression de jouer avec la résonance, de se tenir à portée pour que je les capte, tout en demeurant hors de vue. »

« S'il sait que nous sommes sur son terrain de chasse, Géryon va faire des siennes, » commenta Gaïl.

« Je pourrais être chez les Anacondas en quelques heures... »

« Tu n'y penses pas ! » s'exclama la clone, l'air horrifié.

« C'est peut-être la seule chance de Thomas. Si Géryon devine où nous allons, il pourrait les attaquer avant nous. Le transporteur serait un beau butin. Crois-tu qu'il se préoccupera du sort d'un enfant ? » s'emporta le GeM. « Pire, s'il le reconnaît, il se fera un plaisir de s'en emparer. Je n'ai pas oublié ce qu'il a fait à Daisuke. »

Gaïl attrapa Gabriel par le bras et siffla avec colère :

« Si tu t'en vas en nous plantant là, tu risques non seulement de te faire tuer dans un sauvetage suicide, mais aussi de perdre la confiance que les gens d'EDen mettent en toi. Ils ne vont pas juste secourir Thomas. Ils sont aussi là pour t'épauler. »

Soufflé par ce discours, le GeMs en resta coi.

Géryon allait finir par croire toutes ces foutaises sur le mauvais sort. Pour le conjurer, peut-être devait-il ouvrir Python jusqu'au menton et le laisser les boyaux à l'air ? Ce serait une bonne façon d'en finir avec cet empêcheur de tourner en rond. Le clone avait pourtant cru le calmer un certain temps et voilà que sous son nez, les Anacondas

s'emparaient d'un transporteur, celui-là même qu'il recherchait. Pas question de leur laisser un tel joujou.

Le Fort de Vincennes, où Géryon avait établi ses quartiers, servait surtout de base de repli à ses troupes. Il avait appris qu'on ne mettait pas tous ses œufs dans le même panier et avait dispersé ses hommes dans des postes d'observation où ils risquaient moins de se faire repérer par la masse de leur résonnance. Il pouvait ainsi surveiller son vaste territoire. Cela avait toutefois un inconvénient : il fallait du temps pour battre le rappel des GeMs dont il avait besoin. L'intervalle avait ainsi permis à ceux d'EDen de pénétrer dans sa zone de contrôle et d'avancer rapidement vers le nid des Anacondas.

Géryon avait eu l'intention de leur laisser faire tout le travail et de leur tomber dessus ensuite... jusqu'à ce que trois de ses éclaireurs lui signalent la présence de la Tortue des Allemands en provenance du sud. Mieux valait couper court à tout ce petit monde, arriver les premiers, s'emparer du véhicule et repartir fissa, d'autant que ses informatrices n'avaient pas pu lui dire si la Tortue possédait un armement ou pas. Il préférait ne pas prendre de risque. Et puis, il y avait le gamin. Mettre la main dessus constituerait un formidable moyen de pression sur Gabriel.

D'après ce qu'il savait, les Anacondas, du temps d'Isidore, avaient installé leur quartier général dans l'ancien zoo de Vincennes après y avoir découvert des serpents survivants. Ils avaient choisi comme repaire le Rocher qui offrait une importante réserve d'eau, une vue imprenable sur tout le secteur et l'avantage d'être difficilement accessible. Au fil des ans, Isidore y avait entassé son trésor de guerre et des armes en faisaient certainement partie.

Des forteresses réputées inexpugnables, il en avait pris d'assaut dans le passé. Le Rocher n'échappait pas à la règle : il avait son point faible. Pendant qu'il laisserait ses acolytes faire diversion à l'entrée du Nid, Géryon allait escalader le Rocher jusqu'à trouver une faille. Ce qui ne devait d'ailleurs pas manquer, malgré les apparences. Comme toutes les structures plus ou moins hautes de la zone, la fausse montagne en treillis métalliques enduis de béton avait été affaiblie par les intempéries qui avaient suivi la défluviation.

Le jour n'était pas encore levé. La masse imposante du Rocher se découpait dans un ciel de nuages qui couraient vers l'est comme s'ils avaient le feu aux fesses. Le vent rendrait l'ascension difficile, d'autant que la surface promettait d'être glissante après la pluie de la nuit. Ses hommes, divisés en trois groupes, savaient quoi faire. Cinq d'entre eux surveillaient l'arrivée de Gabriel et des siens. Pareillement, une trentaine de clones attaquerait le nid de Front. Quatre autres accompagneraient Géryon dans son escalade. Peu importait qu'ils arrivent tous à destination : une fois à l'intérieur, il pouvait se

débarrasser des Anacondas seul... à condition que leurs fichus serpents ne soient pas en liberté.

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?{}

« Qu'est-ce que tu dis ? » demanda le tisserand interloqué. Installé à côté de Paul, il n'arrivait pas à se réchauffer. Le vent balayait l'ancien zoo avec une violence inouïe. Des bouts de tôle dansaient la gigue sur ce qui avait été autrefois une aire de pique-nique pour touristes venus manger sous le regard des animaux sauvages.

« C'est ce stupide vers, je l'ai dans la tête depuis hier soir, » répondit l'ancien membre des Anacondas avec humeur. Il désigna d'un geste le paysage sinistre avant de reprendre : « J'espérais ne jamais revenir ici. Mais Élise avait raison. Sans moi, vous n'auriez aucune chance. » Il s'ébroua comme pour sortir d'un mauvais songe. Il se tourna ensuite vers ses compagnons et dessina sur le sol sableux un schéma des lieux. « Au premier niveau, c'est le garage. Mamba a entreposé là des carcasses de voitures. Chacun a la sienne et l'a aménagée pour dormir. Ensuite, il y a le bassin de rétention, à l'arrière. Je ne vois pas comment entrer par là. Il n'existe qu'un moyen d'accès, en dehors de l'entrée ici, » indiqua-t-il de son index, « Mais il faudrait être un singe pour y parvenir. C'est au deuxième niveau, l'espace est très réduit et conviendrait mieux à des oiseaux. Il ne reste donc qu'une façon d'entrer : par l'avant, » conclut-il.

« Combien d'hommes en tout ? » demanda Aymeric.

« Quand j'en faisais partie, les Anacondas comptait vingt-six membres. Je ne pense pas que ça ait beaucoup changé. »

« Et les serpents ? » l'interrompit Gaïl avec un frisson.

« Ils sont enfermés dans des vivariums, la plupart du temps. Ils les sortent pour les Mues, des fêtes ou quand les Anacondas partent en patrouille. »

Gabriel et l'ermite arrivèrent à ce moment-là.

« Sol a neutralisé deux sentinelles de Géryon. Il est probable que d'autres soient dans les parages et nous surveillent. »

« Il est déjà là ? » ragea François. Le grand clone hochait la tête.

« Ça se bagarre à l'entrée du Rocher. »

« Alors on n'a plus de temps à perdre. Si Géryon s'empare du transporteur, on est fichu. Les Allemands sont loin ? » demanda Aymeric à Gauvain. Celui-ci venait justement de capter un message radio.

« Ils arrivent, » annonça-t-il en rangeant le précieux appareil.

« Alors en route, » fit l'ancien avocat.

Comme tout le monde s'élançait vers le Rocher, Sélim entendit les recommandations de Gabriel :

« Gaïl, reste derrière moi. Sélim et Isaac, vous couvrez nos

arrières. »

« Tu veux laisser les vieux dans les choux ? » protesta le tisserand.

« Non, » rétorqua le GeM. « Il reste certainement des hommes de Géryon à l'affût dans les parages. Ils ne peuvent pas vous sentir approcher. Occupez-vous d'eux. Paul, tu les accompagnes. »

« Mais je vous serai plus utile à l'intérieur ! » objecta le passeur. Gabriel posa une main sur son épaule :

« Si les Anacondas te voient, tu seras leur première cible. »

L'EDo.

Courir. Vite. Avancer sans réfléchir, d'un abri précaire à un autre. Effacer ses doutes. Ne retenir qu'une seule chose : sauver Thomas. Le transporteur, il s'en fichait éperdument.

Lutter contre l'excitation malsaine qui file dans son sang. Protéger Gaïl. Les effluves de sa peur parviennent jusqu'à ses narines, ce qui accroît sa fébrilité. Le Rocher se rapproche. Sa façade défraîchie couvre de son ombre le théâtre des combats. Les clones sont armés des mêmes lances que les habitants du Château et harcèlent les Anacondas qui se défendent avec férocité. Une odeur de chair brûlée le fait frémir.

« Plus vite ! » lance Gabriel à ses compagnons d'une voix haletante. Il bondit devant eux et percute de plein fouet un GeM qui se retournait en captant sa résonance. *Pourquoi dois-je toujours me battre pour ceux que j'aime ?* pense Gabriel à regret, tandis qu'il étrangle son adversaire, plaqué au sol par son poids. Dès que ce dernier perd conscience, le GeM relâche son emprise et passe à l'adversaire suivant. *Ils sont nombreux, trop nombreux.* S'il hésite, Gabriel n'aura pas le temps d'aider tout le monde. Il n'y a qu'une solution : laisser le tueur se réveiller. Il gronde déjà dans ses cris de rage et n'attend qu'une opportunité. Un dernier regard pour Gaïl et il plonge dans cette rage inhumaine qui le change en monstre. Le tigre en lui se déchaîne, égorgeant une nouvelle proie.

Gaïl comprend rapidement que quelque chose cloche. La chaleur qu'elle ressent toujours en présence de Gabriel a disparu. Il ne reste qu'une colère terrifiante, glacée, qui lui étreint le cœur quand elle voit le GeM fondre sur un sbire de Géryon et lui fracasser le crâne. Ceux d'EDen, trop occupés à ne pas se faire tuer, n'ont rien remarqué. Elle reste en arrière quelques instants, se demandant quoi faire. Dans cet état, Gabriel est invincible. Sa résonance palpite si fort qu'elle terrorise les autres clones qui tentent de fuir. *Il est en train de tuer ses semblables*, réalise-t-elle avec effroi. Ceux-là auraient-ils pourtant hésité à les massacrer ? Mais lorsque Gabriel reprendra conscience, quand il se souviendra de ces vies arrachées, il ne le supportera pas et se punira comme il sait si bien le faire. C'est hors de question !

La jeune femme se précipite à la suite de son compagnon. Pris à revers, les clones de Géryon, dont la loyauté reste limitée à la terreur que leur inspire leur chef, n'opposent guère de résistance. Ils trouvent

refuge sur les hauteurs, laissant ainsi le passage libre à la tornade qui pénètre alors dans le Nid des Anacondas.

Les yeux de Gaïl mettent un moment à s'accoutumer aux ténèbres qui règnent à l'intérieur. Elle découvre alors des corps désarticulés ou brûlés. Un haut-le-cœur manque de la plier en deux quand un crissement attire son attention. Une ombre se détache sur les murs couverts de tags grossiers, dessinée par les braseros éparpillés dans le hangar. Pour déloger un Anaconda, Gabriel traîne une carcasse de voiture sur plusieurs mètres et la renverse. La fille qui se cache à l'intérieur rampe alors pour sortir de son refuge, mais le GeM l'intercepte par les chevilles. Gaïl n'a que le temps de capter sa résonance :

« Gabriel, arrête ! »

Elle croise un regard fou où toute compassion a disparu. Les canines dénudées, un grondement sourd remontant de sa gorge, le GeM est prêt à frapper.

« Je t'en supplie, arrête, » dit très doucement la jeune femme.

« Le monstre, le monstre ! » braille la clone captive.

« La ferme ! » lui lance Gaïl d'un ton si abrupt que l'autre obtempère. Elle sent qu'elle récupère Gabriel. Il hésite. C'est assez pour qu'elle pose sa main sur sa poitrine. Son cœur cogne comme un fou. « Thomas nous attend. Allons le chercher. Tous les deux. »

La tension se relâche dans les muscles du grand clone. Gaïl entend le bruit sourd d'un corps qui s'écroule. Elle ne perd pas une seconde et attrape l'Anaconda par les cheveux. La fille piaille de douleur et se débat. Mais dès que l'ombre de Gabriel est sur elle, elle se fige.

« Où est l'enfant ? » demande le GeM d'une voix terriblement calme. L'Anaconda frissonne, puis crache son venin :

« T'es revenu pour m'achever, sale bestiole ? »

Gaïl se penche vers elle.

« S'il ne s'occupe pas de toi, c'est moi qui le ferai. »

« Tu me fais pas peur, poule de luxe ! » ricane la clone. Gaïl lui colle une gifle monumentale. Sonnée, l'Anaconda se frotte la joue tandis que les hommes d'EDen rejoignent les GeMs.

« Dans le transporteur, » finit-elle par souffler. « Avec Python. Le salaud s'y est enfermé dès que la bagarre a commencé. »

« Guide-nous, » ordonne Gabriel.

Personne ne s'est inquiété du sort de Michael.

Après avoir emprunté une longue galerie humide, ils débouchent dans une des anciennes fosses du Rocher. La masse imposante du transporteur occupe presque tout l'espace, tel un animal pris au piège. Alors que Gaïl s'apprête à s'avancer, Gabriel l'arrête d'un geste et lance une pierre dans la fosse qui grouille et siffle.

« Les serpents sont lâchés. » Au même moment, un CLANG ! violent les fait tous sursauter. Perchée sur le toit du véhicule, une silhouette frappe de toutes ses forces sur le métal.

« Géryon ! »

En entendant son nom, l'intéressé se redresse. Couvert de sueur et le visage maculé de poussière, il toise les nouveaux venus.

« On dirait que la fête n'a pas tourné comme je voulais, » relève-t-il, narquois. Gamaliel sort alors des rangs.

« Ce transporteur est à moi ! »

« Y a pas ton nom dessus, que je sache, » crache Géryon avec colère.

« Nous sommes plus nombreux, » lui fait remarquer Gabriel.

« Et moi plus près, » rétorque son rival. Au même moment, le transporteur s'ébranle, semant la panique parmi les reptiles qui s'éparpillent dans la fosse, et fonce sur le GeM et de ses compagnons.

« Reculez, » ordonne Gabriel. « Une torche, vite ! »

« Python, qu'est-ce que tu fous ? » hurle leur prisonnière. Mais le moteur couvre sa voix. Géryon fait moins le fier et s'acharne sur le bouclier avant. Les chenilles du véhicule le propulsent droit vers le mur le plus proche qu'il percute avec un craquement effrayant. Le Rocher grince. Les reptiles tentent de fuir mais Gabriel agite la torche devant eux.

« Sortez d'ici. Sans précipitation. »

« Et toi ? » s'inquiète aussitôt Gaïl.

« Je ne laisserai pas Thomas. »

« Moi non plus ! »

Elle n'est pas la seule à rester : Gamaliel, Gérald et Gauvain aussi. Le sol se met à vibrer. Le transporteur a fait demi-tour et se rue sur eux, Géryon toujours perché sur le toit.

« Sautez quand je vous le dirai. »

À l'ordre de Gabriel, les clones agrippent les flancs du transporteur qui s'engouffre dans la galerie. Le souffle les plaque rudement contre la carlingue. Gabriel heurte un panneau de ventilation avec une telle violence qu'il sent quelque chose se déchirer dans ses côtes. Les jambes de Gaïl traînent sur le sol. Gabriel se penche et réussit à l'attraper par le col de son manteau. Mais Géryon se rue sur lui avant qu'il ait eu le temps de se redresser.

« Terminus ! » braille-t-il en flanquant un grand coup de pied dans le ventre de Gabriel qui lâche prise. Gaïl a eu toutefois le temps d'ajuster ses appuis et se hisse sur la plateforme du transporteur, à l'instant où celui-ci déboule dans le hangar du premier niveau.

L'engin prend encore de la vitesse au moment de sortir du Rocher. Dehors, c'est la débandade. Les clones comme les Inédits courent dans tous les sens, pour éviter la course folle du transporteur. Quand il

vire brusquement sur la droite, il se retrouve nez à nez avec... la Tortue des Allemands. Les deux mastodontes de métal se ratent de peu. Un jet de gravats crible le toit du transporteur où Gabriel, aveuglé, ne peut éviter une nouvelle charge de Géryon qui lui frappe la tête contre la carlingue.

« Ça, frérot, c'est en souvenir du bon vieux temps ! »

Gaïl ne sait que faire. Aider Gabriel ou Gamaliel qui tente d'ouvrir un panneau pour entrer dans le véhicule ? Elle n'arrive pas à tenir sur ses jambes et crie de terreur à chaque fois que la Tortue et le transporteur se heurtent avec violence.

« On passera pas, » hurle Gamaliel. « Il faut quelqu'un de plus petit ! »

Elle fait demi-tour, aveuglée par la poussière que le transporteur soulève, se glisse auprès des trois clones et examine le passage qu'ils ont ouvert.

« J'y vais. Vous, aidez Gabriel. »

« Tiens, tu auras besoin de ça. »

Gérald lui tend une lance qu'il a récupérée sur un acolyte de Géryon. La jeune femme se faufile à l'intérieur. Elle se retrouve dans le compartiment arrière, encombré de marchandises qui brinqueballent au rythme de la folle course du transporteur. Elle glisse, se cogne le menton contre une caisse et croit perdre connaissance. Mais un hurlement la fait se ressaisir. À l'avant, Thomas appelle à l'aide.

« Ta gueule, sale mioche ! » vitupère une voix angoissée.

« Vous allez tous nous tuer ! » s'égosille encore le jeune garçon. Gaïl se laisse guidée par sa voix. Elle ajuste l'arme dans sa main. Elle n'aura sans doute qu'une seule chance.

La Tortue percute de nouveau le transporteur, envoyant la clone heurter une cloison, mais Python, accaparé par le pilotage, n'a que le temps de jeter un bref coup d'œil.

La clone attend toutefois quelques secondes avant de se ruer dans la cabine. La lance heurte le Fils de Serpent à la hanche. Il couine, surpris et se retourne.

« Toi ! »

« Arrête cet engin tout de suite ! »

Il saisit la lance que Gaïl lui agite sous le nez, tout en pilotant de l'autre main. La clone lâche prise et l'Anaconda, qui n'a pas le temps d'amortir son élan, perd l'équilibre. La lance percute le tableau de bord, provoquant un court-circuit.

« Regarde ce que tu as fait ! » jure Python. Le bouclier avant s'ouvre. Deux jambes pendent sur le pare-brise que Gaïl identifie aussitôt : c'est Gabriel, en très mauvaise posture.

Le transporteur se met à zigzaguer quand Thomas s'empare des

doubles commandes. L'Anaconda tente de le repousser du pied mais le jeune garçon résiste. Une diversion qui suffit à Gaïl se ressaisir et frapper violemment Python à l'entrejambe. Le Fils de Serpent s'écroule avec un hoquet de douleur.

« Vite ! » crie Thomas. La GeM le rejoint aux commandes, met un temps avant de s'y retrouver dans tous les boutons et finalement, presse celui qu'elle pense être le bon.

Le transporteur stoppe net. La Tortue le double dans un vrombissement, fait demi-tour et s'arrête face à l'engin, au cas où il redémarrerait.

Géryon ne le frappe plus. Gabriel voit son visage décomposé par la rage et la haine. Son jumeau s'accroupit, le saisit par le menton et lui susurre :

« Ce n'est que partie remise, grand frère. »

D'un geste brusque, il le pousse en arrière et Gabriel bascule dans le vide. Mais au lieu de heurter le sol, il sent des mains qui le réceptionnent et se retrouve dans les bras de Ludwig et Heinrich qui l'étendent avec précaution.

« Où est Thomas ? » demande-t-il d'une voix rauque.

« Il va bien, » le rassure Gaïl qui s'est précipitée. « C'est grave ? » demande-t-elle à Ludwig.

« Une côte fêlée, peut-être une hémorragie interne. On a une civière dans la Tortue. Andreas, Raffael, allez la chercher. Il faut qu'on le ramène de toute urgence à EDen. »

« Je vais bien, » leur assure le grand clone qui se sent pourtant nauséeux. « Je veux voir Thomas. »

Presque aussitôt, le jeune garçon est à ses côtés, les yeux brillants de larmes.

« Ça va, bonhomme, tu es en sécurité maintenant. Où est ton père ? »

La peur laisse place à la colère sur le visage de Thomas :

« Il s'est enfui quand les Anacondas nous ont attaqués. Il m'a laissé tout seul. »

« Tu as eu beaucoup de chance, » note Aymeric qui vient de les rejoindre. « Ils auraient pu te tuer. »

« Non. Je leur ai dit que je savais piloter le transporteur et ils m'ont cru. »

Les Allemands ont hissé Gabriel sur la civière. Le GeM a fermé les yeux et laisse une douce torpeur l'envahir. Les voix ne lui parviennent plus que comme des bourdonnements. Il sent une main serrer la sienne, quand on le soulève : c'est Thomas. Il la serre pour rassurer le jeune garçon. Ludwig le secoue par l'épaule, le forçant finalement à ouvrir les paupières.

« Eh ! T'endors pas, compris ? Tu as peut-être un traumatisme crânien, en plus du reste. Géryon a cogné dur... Mais je ne comprends pas. Tu es au moins aussi fort que lui, pourquoi ne t'es-tu pas défendu plus que ça ? »

Gabriel ne se donne pas la peine de lui répondre.

VII

EDen.

Gaïl sauta du transporteur avec un soupir de satisfaction. Le retour avait été plus rapide que l'aller mais, installée sur le toit de l'engin, elle avait avalé pas mal de poussière et rêvait d'un bain. Pourtant, elle se dirigea d'abord vers le dispensaire. Où elle tomba nez à nez avec Sonia Lénard qui lui aboya aussitôt :

« Si tu cherches Gabriel, il n'est pas là. Il a fichu le camp dès que Ludwig a donné son accord. »

La GeM battit en retraite sans faire de commentaire et fila vers le laboratoire. Pas de Gabriel. Comme on l'interpellait, à l'autre bout de la grand-place, alors que tout le monde se dirigeait vers le réfectoire, elle se contenta d'un signe de la main et s'enfonça dans EDen noyée de silence.

La jeune clone prit le temps de savourer cette quiétude. Elle s'attarda un instant devant la Villa des Fleurs. Les habitants d'EDen avaient laissé devant le bâtiment principal des pots de fleurs qui embaumaient l'air. Beaucoup de fleurs, constata-t-elle, ravie. Sans doute pour les nouveaux jardins. Elle poursuivit sa route en trotinant. Elle savait maintenant où elle prendrait son bain.

Quand l'entrée de la serre lui apparut, Gaïl se concentra pour s'assurer qu'elle ne captait aucune résonance. Elle fit un détour, revint sur ses pas puis entra enfin dans le trésor le plus précieux de la communauté.

Elle n'était pas venue ici depuis une éternité, lui semblait-il. Les arbres l'accueillirent en bruissant comme de vieux compagnons avides de lui raconter les dernières nouvelles. Elle s'attarda quelques instants devant le parterre de roses bleues qu'elle caressa du bout des doigts, avant de se diriger vers le nord. Quand elle passa sous le séquoia géant, elle sentit la présence de Gabriel, mais ne s'arrêta pas.

Après avoir franchi le mur de bambous qui cachait l'étang et la cascade, la jeune clone commença à se débarrasser de ses vêtements : d'abord le manteau si encombrant, puis ses chaussures qui roulèrent sur l'herbe rase. Quand elle arriva au bord de l'eau, elle ne portait plus qu'un t-shirt et une culotte. Au moment où elle plongeait son pied gauche dans l'eau, le dernier mouvement de l'*Été* de Vivaldi résonna dans la serre. Sa peur de l'eau la retenait de franchir le dernier pas. Pourtant, Thomas avait été formel : il voulait bien lui apprendre à nager, mais elle devait d'abord être capable de se plonger tout entière dans l'élément liquide. Avec un nouveau soupir, la GeM

s'avança jusqu'aux chevilles, puis aux cuisses et enfin se trouva trempée jusqu'à la taille. Elle regarda autour d'elle. L'eau était si claire qu'elle voyait le fond et ses pieds très distinctement. Elle pianota sur la surface liquide et pirouetta sur elle-même.

Gabriel se tenait sur la berge. Il avait ramassé tous ses vêtements et alla les poser sur un tronc de pin tordu. Sans hésitation, il se dévêtit à son tour et entra dans l'eau.

« J'avais besoin de prendre un bain, » lui dit-elle pour se justifier.

« J'en rêvais moi aussi, » lui répondit le GeM.

« Thomas va m'apprendre à nager. »

« Tu as choisi un très bon professeur, » approuva le clone en hochant la tête. « Il a été mon meilleur élève. »

« Où lui as-tu appris à nager ? »

« Dans un réservoir qui n'existe plus aujourd'hui. En fait, Michael a construit sa piscine exactement à son emplacement. Je pense que Thomas a dû le lui suggérer. »

« Tu crois qu'on le reverra ? » s'enquit la GeM en fronçant des sourcils.

« S'il se représente ici, je me ferai un plaisir de lui dire ma façon de penser, » gronda Gabriel, tendu comme un arc.

« Il ne fera pas cette bêtise. Gamaliel l'attend aussi de pied ferme. »

« S'il reste assez longtemps pour ça. »

« Il veut convaincre Ghislaine de se poser quelque temps. Déjà, il doit réparer le transporteur. J'ai fait quelques dégâts... »

Gabriel lui caressa la joue.

« Tu as encore risqué ta vie. »

Elle se blottit contre lui avec un sourire.

« Une très mauvaise habitude que j'ai prise de toi. »

« J'ai quelque chose à te confier, » annonça-t-il d'un ton grave. « C'est à propos de Géryon et... de mes crises. Je veux qu'avant tu me promettes de ne pas te précipiter ensuite chez le Docteur Lénard. »

« Pardon ? »

« Promets, c'est tout. »

Elle haussa les épaules.

« C'est promis. »

« Elle m'a tout dit à propos de ma génésie et m'a révélé entre autres que... Géryon était mon frère jumeau, » lâcha Gabriel d'une traite. Gaïl respira profondément.

« Ton jumeau ? » répéta-t-elle. Il hocha la tête. « C'est pour ça que tu n'as rien fait contre lui sur le transporteur, » ajouta-t-elle d'un ton neutre.

« C'est la deuxième fois qu'il me flanque une raclée. »

La clone se mit à se frictionner les bras.

« J'ai froid. » Elle avança vers la cascade, laissant l'eau l'engloutir jusqu'aux épaules. La terreur se disputait en elle à la colère. Comment avait-on pu faire une chose pareille à Gabriel ? Mais, réalisa-t-elle au bout de quelques secondes, de cela, elle se doutait. Elle avait déjà fait le rapprochement entre les deux clones. Elle les comparait sans cesse, depuis qu'elle les avait rencontrées.

L'eau caressait à présent son menton. C'était différent de la MArt, se dit-elle. Mais pas rassurant pour autant. Un pas de plus et elle n'aurait plus pied... Elle entendit Gabriel crier quand elle s'enfonça d'un coup dans l'eau. Recroquevillée en position fœtale, comme dans la matrice, elle garda les yeux ouverts pour regarder autour d'elle, s'attendant presque à distinguer les silhouettes de ses sœurs de MArt. Elle se laissa envelopper par la résonance de Gabriel, quand il approcha pour la rattraper.

« Tout va bien, » hoqueta-t-elle en émergeant. « C'est quelque chose que je devais faire. Je dois vaincre ma peur de l'eau. Et toi, » ajouta-t-elle en serrant un peu plus fort sa main, « tu dois vaincre ta peur de Géryon. Il ne te pardonnera pas la moindre faiblesse. »

« Je sais, » dit-il en lui écartant une mèche de cheveux trempés des yeux. « Il aurait pu me tuer sur le transporteur. »

Il toucha sa paupière gonflée. Gaïl plissa les yeux.

« Tu penses... qu'il sait ? »

Elle le vit réfléchir.

« Je n'y ai pas prêté attention sur le moment, mais... je me souviens qu'il m'a appelé grand frère. »

« Ça, c'est inquiétant, » releva-t-elle. « Qui a pu le lui dire ? »

« Tu veux dire que... »

« Quelqu'un a pu entendre pendant que vous parliez, toi et le Dr. Lénard, à moins que... »

« Gaïl, je sais ce que tu penses d'elle, mais de là à s'acoquiner avec Géryon. Ce serait à ses dépens. »

La GeM frissonna.

« Tu aurais dû penser à prendre une serviette, » lui lança-t-elle, en se dirigeant vers la berge. Il la souleva dans ses bras avant qu'elle y soit parvenue.

« Justement, j'en ai une qui t'attend dans ma cabane. »

« Tu devrais me reposer... Avec ta côte fêlée..., » protesta-t-elle.

« J'ai aussi perdu une dent, mais ça ne m'empêchera pas de t'embrasser. »

Et il joignit le geste à la parole.

Ailleurs.

« Mon général, l'étrave du *Pendragon* n'est pas conçue pour harponner une navette, protestait Rhodes. Nivel cessa de faire les

cent pas et se tourna vers l'ingénieur en lui lançant un regard glacial.

« Vous êtes un civil. En aucun cas vous ne pouvez remettre en cause une décision militaire. Je vous ai demandé si le vaisseau résisterait, vous m'avez répondu que oui. Y a-t-il des dégâts ? »

« Non, » soupira Rhodes.

Juste des débris sur le pare-brise, songea Gwydion, comme si on avait écrasé quelques insectes. Un sentiment nouveau bouillonnait en lui. De la rage mêlée à un désir de vengeance qui grandissait à chaque minute que Nivel passait à bord depuis qu'ils avaient détruit la navette des clones fugitifs.

« Mais le *Pendragon* est un vaisseau d'exploration, » revint à la charge Lagrot, jusque-là discret, « pas un navire militaire. »

Nivel le foudroya à son tour du regard.

« Nécessité fait loi et... il faudra que ça change. »

« P... pardon, mon général ? » releva Rhodes.

« Dès que nous serons de retour sur Terre, je déposerai une requête pour que le *Pendragon* soit équipé d'au moins deux canons. Nous avons pris des risques, je l'admets... Pour notre propre sécurité, le *Pendragon* devra à l'avenir pouvoir intervenir militairement. Le cas de figure que nous venons de rencontrer pourrait se reproduire, » ajouta-t-il en toussotant.

Tu penses surtout à tes arrières, vieux grigou ! s'emporta Gwydion. Quand tu t'enfuiras, il faudra pouvoir semer les vaisseaux que PPV lancera à tes trousses. Oh ! Finement joué, vieux renard. Ces clones t'ont fourni un beau prétexte pour m'armer comme un super-croiseur.

Le haut gradé planta là les deux ingénieurs qui en restèrent abasourdis.

« Il lui manque une case, » grommela Rhodes. « Ça revient à équiper un albatros avec des fusils-mitrailleurs. »

« Tu sais à quoi ça ressemble, toi, un albatros ? » lui renvoya son coéquipier avec humeur. « Je me moque de savoir s'il veut faire de la plongée sous-marine avec cet engin. Dès que j'ai fini ce boulot, je me casse. Ça sent le roussi quand on s'approche autant du pouvoir, crois-moi. Ce type est malade, c'est certain, mais il peut aussi nous faire sauter la tête sans que quiconque ne lève le petit doigt à bord. Ou il enverra sa Geisha finir le boulot. Tu sais qu'elle a tué une clone, sous le dôme parisien ? »

Gwydion aurait pu suivre le reste de leur conversation, mais il lui était venu une idée. Il retrouva l'historique des connexions de Lagrot et tomba sur son mot de passe qui lui ouvrait toutes grandes les portes du réseau d'information terrien. Jusqu'à présent, pour des raisons de sécurité évidente – sa loyauté restait encore à prouver –, on avait limité ses accès à ce réseau, d'autant que Rhodes n'avait pas oublié la mésaventure de sa première connexion. Depuis, le GeM avait

beaucoup appris et surtout, il avait acquis une nouvelle motivation.

Il commença par enquêter sur le Général Nivel et ce qu'il découvrit confirma les dires de Geisha comme ceux des deux ingénieurs. L'homme était puissant, très puissant, au point de pouvoir ourdir un complot au nez et à la barbe de ProsPectiVe. Tout en surveillant le haut gradé parti rejoindre les huiles pour le banquet final avant le retour sur Terre, Gwydion contacta Geisha qui était restée dans sa cabine, prétextant une indigestion aux petits fours. Il se matérialisa sous les mêmes traits que précédemment.

« Il me faut les codes d'accès du général, » lui lança-t-il tout de go. Les mains sur les hanches, elle lui rétorqua :

« Et comment dois-je réussir ce miracle ? Je ne sais même pas lire. »

Cette information le contraria.

« Il faudra y remédier. »

« La belle affaire. Tu comptes me donner des cours particuliers ? »

« Pourquoi pas ? »

Elle en cilla de stupeur. Puis elle s'avança d'un pas.

« Très bien. Faisons un marché : tu m'apprends à lire, je te donne les codes que tu demandes. Et ensuite ? »

« Je contacte mon frère de MArt, celui que Nivel veut s'approprier et je l'aide à s'exoder. »

« Il ira où ? » ricana Geisha. « Ce sera le clone le plus recherché de la planète. »

« Chaque chose en son temps, petite sœur. Les codes d'abord. Tu es avec moi ou... »

« Si je pouvais te serrer la main pour conclure notre accord, je le ferais. »

« Parfait... » Gwydion afficha un sourire mauvais. « Il est temps de donner quelques cheveux blancs à ce général Hiver. »

EDen.

Gabriel rêvassait, appuyé contre la fenêtre de la salle de classe. Il repensait à la soirée qu'il avait passée avec Gaïl... comme avant. Elle s'était installée sur le lit, lui dans son fauteuil gris et il avait lu pour elle un des contes des *Mille et Une Nuits*. Une soirée si sereine qu'il se demandait encore s'il ne s'agissait pas d'un rêve.

Il vit Élise traverser la grand-place à pas rapides. Elle venait sans doute aux nouvelles et récupérer son fiancé. Paul avait pris un bon coup sur la tête en aidant Sélim et Isaac à se débarrasser des sentinelles de Géryon. Une grosse bosse bombait son front et Ludwig avait préféré le garder en observation. Le médecin allemand prenait l'ascendant sur Sonia, laquelle, à bien y réfléchir, ne lui opposait guère de résistance.

Gabriel fut surpris d'entendre la jeune fille grimper les escaliers, plutôt que d'aller directement au dispensaire.

« Ah ! te voilà, » s'exclama-t-elle en venant le serrer dans ses bras. « Ça faisait longtemps. » Elle l'examina quelques secondes. « Tu ne serais pas en train de broyer du noir, par hasard ? »

« Pas du tout, » lui répondit-il. « Tout le contraire, en fait. »

« Tiens donc. Ta cause n'est peut-être pas si désespérée, en fin de compte. » La jeune fille sortit avec précaution quelque chose de son manteau. « Dans les caisses que mon père avait ramenées, j'ai trouvé ça, » dit-elle en lui tendant une vieille brochure racornie. « Il faut y aller doucement avec les pages, elles se détachent toutes seules, » prévint-elle.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Gabriel, intrigué.

« Une publicité pour un arboretum. L'arboretum de Chèvreloup. Ça se situait dans les Yvelines, quand les départements existaient encore. Près de Versailles. »

« Pourquoi me montrer ça ? » s'enquit le GeM en secouant la tête.

« Je veux y aller, » annonça Élise d'un ton déterminé. « Rends-toi compte, » s'emballa-t-elle soudain. « La brochure indique qu'il s'agissait d'un site national, où l'on pouvait découvrir la plupart des arbres et arbustes qui poussaient dans l'hémisphère nord. Ils avaient pour vocation de collecter et de répertorier les différentes essences. 217 espèces européennes, 37 du Caucase, 500 de Chine, 460 de Japon et de Corée, 700 d'Amérique du Nord, » récita-t-elle avec emphase.

« Il ne doit plus rien en rester, » lui fit remarquer Gabriel.

« Je ne suis pas idiote, » s'emporta la jeune batelière. « Des arbres eux-mêmes, il ne subsiste sans doute rien. Mais les graines, tu y as pensé ? Elles devaient être conservées en sécurité. Un véritable trésor ! »

« Des graines ? » répéta le clone d'un air songeur.

« De quoi reboiser toute la Zone ! » renchérit Élise.

Le regard de Gabriel se mit à briller. Les perspectives étaient alléchantes.

« Mon père refuse que j'y aille seule, mais si tu m'accompagnes, il se rangera à mon avis. Dis oui, Gabriel ! Tu as besoin de vacances. »

Le GeM éclata de rire.

« Tu parles de vacances à un clone ? »

« Eh ! bien oui, pourquoi pas ? » rétorqua-t-elle avec une moue.

« C'est tentant, je dois l'admettre, mais je veux y réfléchir. Laisse-moi la brochure, j'en prendrai grand soin. Et je te donnerai mon opinion demain. »

Élise se leva d'un bon.

« Entendu ! Il faut que je te laisse. Mon futur mari m'attend et il me

reste à le convaincre lui aussi. »

« Qui te dit que je vais accepter ? »

« Je te connais, » répondit Élise avec un clin d'œil. « À demain ! »

Le GeM la regarda partir avec amusement. Quand cette demoiselle avait une idée en tête, elle n'en démordait pas. Il parcourut le document avec précaution. Tous ces chiffres avaient de quoi lui donner le vertige. Un trésor, en effet ! Il y avait même eu des séquoias. Les semences qu'il possédait au laboratoire étaient toutes issues d'OGM. Là, on parlait sans doute d'essences originelles qu'il pourrait étudier pour reproduire les mécanismes employés par PPV, revisiter la carte de leur ADN et pourquoi pas, intervenir directement là où il le souhaitait pour renforcer la résistance des arbres. Oh ! Élise le connaissait décidément trop bien. Avant d'avoir fini de lire la brochure, le clone avait pris sa décision.

- {*} Victor Hugo, *La Légende des Siècles*, Le Jour des Rois, extrait.
- {*} Victor Hugo, *La Légende des Siècles*, Plein Ciel.
- {*} Jean Racine, *Andromaque*, Acte V, Sc. 5, extrait